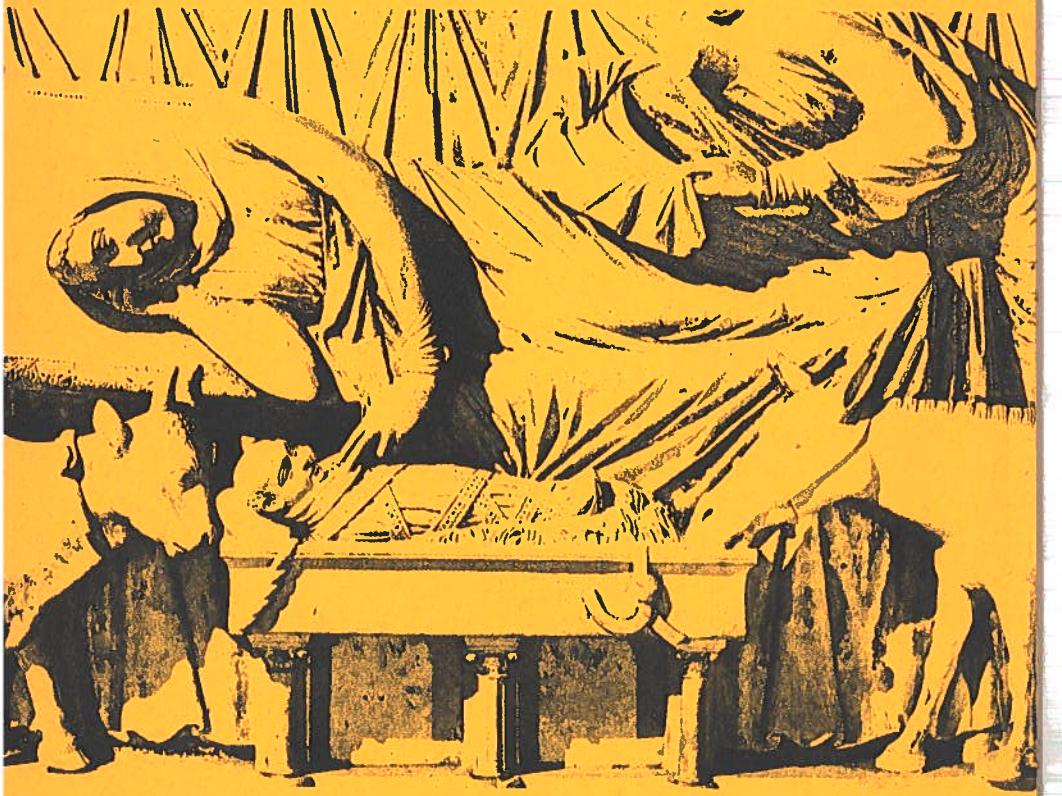
66

PARTAGE AUTEUIL



Décembre 1995

PARTAGE AUTEUIL

N° 66

Décembre 1995

EDITORIAL

Un an déjà depuis la parution du dernier PARTAGE AUTEUIL ! Nous n'avons pas vu passer l'année. Et puis, nous attendions la parution d'Assomption International, pour voir un peu mieux quel serait le rôle de Partage Auteuil.

Maintenant, nous sommes un peu plus fixées sur la question. Partage Auteuil demeure et va demeurer pour ce qui concerne davantage les communautés et la vie interne de la Congrégation. Un fond est tout à fait indispensable à notre communication interne : les Listes des sœurs qui ont fait profession dans l'année, qui fêtent un Jubilé, des Sœurs défuntes ; l'Agenda du Conseil Général et la rubrique "Secrétariat général".

Cette fois-ci encore, nous ferons une seule parution en trois langues. Et qui sait, peut-être poursuivrons-nous dans cette voie ? Mais il est indispensable à l'intérêt de Partage Auteuil, vous le comprenez bien, que vous continuiez à nous communiquer des articles pouvant intéresser les sœurs de la Congrégation.

• **Auteuil :** Ce qui caractérise la maison cette année, ce sont les nombreuses absences dues aux non moins nombreux déplacements du Conseil général... Évidemment, ces déplacements sont normaux pour une première année (ils vont se poursuivre cette année encore, avec le CGP et les visites qui vont suivre ou précéder) mais cela vous montre que le Conseil manque à notre bonheur quand il n'est pas là.

L'année a été aussi marquée par la construction des deux bâtiments du fond de notre jardin. Nous avons beaucoup appris sur les techniques de fondation et de construction ; elles nous ont beaucoup impressionnées. Cela a même été un sujet de méditation pour une sœur du 3e AN qui a aimé faire plusieurs méditations dans le jardin, face aux constructions qu'elle contemplait... quatre niveaux de sous-sol, cela ne se fait pas en un jour ; l'étape des fondations cela a pris presque six mois. Par contre, les étages sont montés rapidement, depuis le Printemps. On arrive au dernier, le 8e, ces jours-ci. Un appartement témoin - pouvant être visité par de futurs locataires, est en train de se faire.

Actuellement, le bâtiment droit (quand nous regardons de notre maison) est tout à fait caché par les arbres. Seul le gauche s'impose quand on débouche du hall. La finition est prévue pour Juillet 1996.
Année de construction encore : d'abord un ascenseur le long du premier escalier du Cénacle. Et puis, on songe aussi à embellir la maison des prêtres.

Notre parc, traditionnellement si accueillant, y compris aux clochards..., a dû fermer ses portes , à la demande de la Police, à cause des attentats survenus dans Paris et ailleurs en France. Nous l'ouvrons pour accueillir les groupes — trafic de clé et de cadenas ! — Dans la rue le parking coûte cher et souvent il est inaccessible faute de place.

Notre maison, côté rue, a été entièrement repeinte. Elle est tellement belle qu'il est arrivé à plusieurs personnes de passer à côté sans la reconnaître. Elle ressemble à une belle glace à la vanille. La ville a exigé que nous remettions des volets en bois de chêne (peints en blanc... !). Le "17" est devenu un véritable plaisir pour les yeux de nos voisins, si longtemps ils ont dû contempler la façade noircie du Cénacle et les volets croulants de la grande maison.

La communauté a perdu et regagné quelques membres, nous ne sommes plus que 16 actuellement. Dans tous les cas c'est toujours un ballet incessant d'allées et venues ; plusieurs sœurs ont passé avant de regagner le Rwanda. Pendant quelques jours, il y a eu presque un départ par semaine pour Kigali.

• Savez-vous que **Monsieur Colin** (notre cuisinier en chef depuis 20 ans, je crois) va nous quitter en Janvier : il va prendre sa retraite. Il est en train de former son successeur, un jeune garçon qui a l'air sympathique et efficace.

• **Foi et Amitié :** Nous avons repris la tradition des verres d'amitié après la messe dominicale. Dans la semaine, nous essayons de rassembler davantage en Communauté les personnes qui participent à l'Eucharistie quotidienne. Cela fait partie de notre projet. Ce fut l'occasion pour notre communauté, au cours de son Chapitre local de prendre davantage conscience du rôle qu'elle avait à jouer et qu'elle jouait dans le quartier par l'accueil dans sa chapelle et par sa prière dans cette même chapelle. C'est ainsi que nous avons invité à nouveau à participer à l'Adoration pour que, ensemble, religieuses et laïcs, nous continuions d'intercéder pour le monde, l'Eglise et notre quartier.

• Le **groupe Spiritualité** : Le partage très audacieux que nous y avons fait sur la fiche Présence à Dieu et au monde a été très enrichissant pour les laïcs comme pour nous. Il continue.

• **Les Dames pensionnaires** : Plusieurs nous ont quittées pour le ciel cette année. Celles qui restent ne sont pas trop "fringantes". Il y a bien une longue liste d'attente qui pourrait amener des membres plus jeunes. Mais, les personnes autour de 70 ans qui y figurent veulent attendre encore un peu pour venir. Or, si elles arrivent ici trop âgées, il faudra s'en séparer trop vite, ce qui n'est pas agréable ni pour nous ni pour elles et les autres résidentes.

• **Le Foyer** : Toujours apprécié et utile aux jeunes qui débarquent à Paris pour la première fois et trouvent là un lieu pour s'acclimater à Paris et à la vie estudiantine. Au bout d'un ou deux ans, elles sont capables de prendre davantage d'indépendance dans une chambre ou un studio et d'apprécier cette solution.

• **L'Association Petra** : Plus d'une cinquantaine de cadres chômeurs de plus de 40 ans ont passé par là et plus de la moitié sont maintenant à nouveau au travail. S'il est très important de retrouver du travail, il l'est tout autant de se refaire, de se retrouver avec son moi profond, de reprendre confiance dans la vie et de repartir avec de nouveaux amis, compagnons d'infortune et de jours plus heureux. Nous avons plus d'une vingtaine d'hommes et de femmes, en pleine activité professionnelle qui assument le rôle très important d'accompagnateurs de chacun des stagiaires au rythme d'une fois par semaine. Nous faisons trois stages par an de trois mois chacun, avec un groupe de 12 maximum chaque fois.

Au début du mois, nous avons fêté deux de nos sœurs qui ont eu 80 ans ce mois de Novembre : Sr Victorina et Sr Anne Geneviève. Les communautés de Paris ont participé aux festivités.

Au moment où je mets la dernière main à cet éditorial (qui n'en est pas un, j'en ai bien conscience) la France en est à sa 21ème journée de **grève**, des transports principalement. Chez vous qui êtes loin, on en parle peu. Mais ici, nous sommes suspendus aux nouvelles des journaux ou de la télévision pour connaître la progression des négociations. Il m'est impossible de vous donner un point de vue arrêté, car il se forge au jour le jour au fil des informations et des échanges avec les uns et les autres. Ce que je peux vous partager c'est un souhait : qu'à la fin de cette grève, quelqu'un de

suffisamment éminent pour être écouté soit capable de relever et d'étaler au grand jour toutes les qualités dont la France et les français ont fait preuve pendant cette période par toutes sortes d'attitudes dont nous avons été témoins. Cela pourrait nous aider à réagir contre la morosité ambiante (due à un véritable malaise social) dont nous risquons de nous laisser revêtir comme d'une chape de plomb, paralysante et déprimante.

Joyeux Noël et Bonne Année à vous toutes. Aujourd'hui où se signe l'accord de Paix de Dayton à Paris, je demande à Dieu de faire de chacune de nous un artisan de paix, avec les autres et avec soi-même.

"Gloire à Dieu et Paix sur la terre aux hommes qu'Il aime".

.....

Notsé - Togo

PROFESSION PERPÉTUELLE DE SŒUR MARTHE ET JUBILÉ DE SŒUR ANA MARIA.

Le Renard avait dit au Petit Prince, *"quand tu viendras me voir, il faudra me prévenir, comme ça je pourrai habiller mon cœur, et me réjouir à l'avance..."*... Effectivement, depuis Noël, la Communauté savait, et avait commencé une intense préparation spirituelle sur le thème de la Fidélité et des Vœux.

Pour nous qui arrivions de toutes les Communautés de la Province Afrique Ouest, sans parler de Cristina qui venait d'Auteuil, étant passée récemment au Rwanda, Notsé était une joyeuse ruche, toute bourdonnante des préparatifs de fête : de tous côtés, des jeunes, des enfants, des hommes et des femmes s'activaient au jardinage, à la décoration, la cuisine, la liturgie, aux danses et aux chants, sous l'oeil vigilant des sœurs des différentes communautés, le tout dans une merveilleuse atmosphère d'amitié et de joie. Le grand jour approche, il est là ! Sœur Marthe Marie Nzabakurana de la Trinité, Ruandaise, va prononcer ses Vœux Perpétuels, et Sœur Ana Maria Gallastegui du Christ crucifié, Espagnole, va célébrer ses 25 ans de profession, dans la famille des Religieuses de l'Assomption.

ALLÉLUIA ! le soir du 26 août, avec les dix jeunes du camp vocationnel qui se clôture par cette belle fête, quelques paroissiens aussi se sont joints à

nous. Nous entrons dans la chapelle obscure du séminaire : nos deux Sœurs apportent la lumière et nous appelons l'Esprit-Saint... Après la lecture de la Parole de Dieu (I Cor. 4, 6-7), elles font vivre avec des gestes le beau chant :

"Comme un souffle fragile, ta Parole se donne,
comme un vase d'argile ton Amour nous façonne".

Chacune a ensuite donné son témoignage sous forme de poème, et les participants ont appelé la bénédiction du Seigneur sur elles, sous le mode traditionnel, chacun, chacune ayant une grâce spéciale à demander. Après la lecture de l'Évangile (Jn 15, 8-13), nous avons eu un temps d'intériorisation avec quelques diapos symboliques : *"demeurez dans mon amour"* ; pour toi, cet Amour de Dieu c'est quoi ? un feu, une source, un échange fraternel, un jaillissement de vie ?

Nous avons lu ensuite un texte de M. Marie Eugénie : parfait amour de Jésus-Christ, amour du prochain, esprit de sacrifice, et un extrait de la Règle de Vie sur Marie qui introduisait la dernière phase de notre veillée, la procession des petites bougies, depuis la chapelle jusqu'au gros baobab dans le tronc duquel la statue bénie est encastrée pour accueillir les groupes priant et chantant. Le pèlerinage était un peu un "parcours du combattant" entre le vent qui s'amusait à éteindre nos luminaires, et les flaques d'eau laissées par une récente pluie et qui nous guettaient dans l'obscurité... Parvenues à cette bienheureuse grotte végétale, les crapauds étaient au rendez-vous avec un orchestre impressionnant qui couvrait presque tous nos AVE MARIA, ou peut-être les faisait monter jusqu'au Ciel !

Dimanche 27 août :

Un beau soleil est au rendez-vous ! Tam-tams, jouez, résonnez pour le Seigneur ! Dites à notre Église, dites au monde entier que les œuvres du Seigneur sont belles, que les œuvres du Seigneur sont grandes, que Lui seul peut nous combler de joie...

A 8 heures, les quarante-cinq Sœurs de l'Assomption présentes font procession jusqu'au presbytère pour accompagner nos deux Sœurs, précédées d'une cinquantaine d'enfants CV-AV, en costumes traditionnels, qui chantent et dansent au rythme de la fanfare, et lancent des pétales de fleurs sur nos reines de ce grand jour. Au presbytère, notre Évêque, le clergé et les servants de Messe précédés des "Fidei Custos" en aube (chrétiens engagés dans la catéchèse et la pastorale), se joignent à ce joyeux et dansant cortège qui pénètre dans l'église abondamment décorée par des mains artistes et ferventes.

Depuis plusieurs mois, la chorale prépare cette fête, et chante de tout cœur : "Que tes œuvres sont belles". L'église est pleine à craquer, l'assemblée suit intensément toute cette liturgie inculturée qui est une nouveauté.

Deux Tam-tam et un Gong résonnent vigoureusement au milieu de l'allée centrale. Le frappeur de gong se retourne vers l'assemblée, en criant : "agoce nami" ! faites attention), et son cri ponctue une longue introduction lancée dans l'église par deux sœurs au micro, et dont chaque phrase principale est reprise en écho en langue éwé par un grand séminariste.

Voici quelques messages transmis par les Tam-tams :
"Tam-tam, adressez-vous aux jeunes : dites-leur que c'est possible, aujourd'hui encore, de quitter terre, père, mère, argent, plaisir, pour se donner entièrement au Seigneur. Jeunes, regardez Sr Marthe Marie, vous allez en classe avec elle, elle est assise à vos côtés. Aujourd'hui, elle donne son corps, son cœur et son esprit au Seigneur, pour toujours. Et pour une seule raison : elle veut "*demeurer dans son amour*" au service de son Église".
"Tam-tam, adressez-vous aussi aux familles : vous êtes cette bonne terre où pousse l'arbre à vocation".

Les jeunes ont préparé des interventions gestuées qui ont beaucoup frappé les participants : quelques filles revêtues de pagnes et tee-shirts de l'Assomption portent un globe terrestre et miment le chant : "Qui de nous trouvera un monde meilleur ?" pour l'achever sur :

"un matin de printemps
le dernier chemin,
conduira Noirs et Blancs
la main dans la main,
— et à ce moment-là Sr Marthe et Sr Ana Maria montaient vers l'autel, au milieu du groupe, en se tenant la main... —
qui de nous pourra voir éclater le Ciel ?
qui saura communier avec l'Éternel ?

Ces réflexions faites aux Sœurs après la cérémonie montrent combien cette célébration de la fraternité universelle parle aux cœurs : "on a l'habitude de voir les Sœurs entre elles, différentes, mais aujourd'hui on a compris davantage qu'il est possible de vivre ensemble, très différentes !"

Puis, un autre mime très parlant, la prière de St François d'Assise : deux jeunes se faisant face mimaient ces paroles :

"Seigneur, fais de nous un instrument de ta Paix.
Là où se trouve l'offense, que je mette le pardon".

Et à la fin l'envol d'une vraie colombe vers la charpente de notre église, d'où elle nous observa avec un paisible étonnement !.

Toute la liturgie était parlante : ainsi pour expliquer les vœux, trois symboles étaient portés solennellement et expliqués à l'Assemblée : "Dans certaines cultures, notamment la culture ruandaise, le lait est symbole de pureté. En plus, de par sa valeur nutritive, il est aimé et désiré. Il a en soi un sens du sacré, c'est pourquoi ce que l'on utilise pour servir le lait ne peut en aucun cas être employé ailleurs. Nous offrons ce lait, symbole de la consécration par le vœu de chasteté. Nous prions pour que notre Sœur Marthe garde la pureté de son corps, de son cœur et de son esprit au Christ, son seul et unique Époux pour être plus libre dans le service de ses frères et de ses sœurs."

"Ce pot de terre est vide et fragile. Être vide signifie avoir cette capacité d'accueil ; c'est aussi la non-appartenance à soi dans le désir d'être remplie et comblée par le propriétaire. Comme ce pot vide et fragile qui symbolise le vœu de pauvreté, nous prions pour que notre Sœur Marthe soit vide d'elle-même et de tout, pour ne compter que sur Dieu seul, sa seule richesse."

"Notre famille religieuse offre aujourd'hui à notre Sœur Marthe une natte pour s'asseoir, symbole de notre accueil. Cette natte est souple, malléable, facile à emporter n'importe où. Pour ce symbole du vœu d'obéissance, nous prions pour que notre Sœur soit marquée par cette disponibilité, qu'elle n'ait aucune résidence ici sur terre si ce n'est là où l'Esprit de Dieu la conduira à travers les médiations humaines".

Notre Évêque, qui préside comme un vrai père cette cérémonie, interpelle son peuple au cours de l'homélie en un dialogue familier dans cette langue éwé. C'est lui qui appelle et alors s'ouvre le dialogue entre Sœur Marthe Marie et Sœur Cristina : "Veux-tu, avec la grâce du Seigneur, faire ce choix pour toujours ?"– "OUI, je le veux."

Après les Litanies, c'est la très belle prière de Bénédiction solennelle et la PROFESSION entre les mains de la Supérieure Générale. Monseigneur Seshie était visiblement ému de mettre l'anneau au doigt de la professe. Tout de suite après, c'était le renouvellement des vœux de Sœur Ana Maria. Après quoi toutes s'abandonnèrent à la joie, dans le baiser de paix.

Il est treize heures quand l'Eucharistie s'achève et tout ce peuple en fête reconduit les Sœurs vers la maison. Les Mamans dévouées ont préparé un excellent repas, servi dans le réfectoire du séminaire et animé par les jeunes et les enfants qui jouent des saynètes, dansent et chantent au rythme des Tam-tam. Les bons gâteaux confectionnés à Sokodé ont fait la joie des convives qui se sont dispersés juste avant qu'une grosse pluie ne vienne confirmer les bénédictions du ciel sur nos deux Sœurs !

Mais pour nous, la journée n'était pas encore achevée : les jeunes du camp vocationnel nous attendaient pour nous faire leurs adieux et nous offrir les fruits de ces journées de réflexion, d'amitié, d'approfondissement de leur connaissance de Marie-Eugénie. Elles l'ont fait avec une simplicité touchante : quelques-unes, sous forme de chansons, d'autres en poème et la dernière (the last but not the least) a joué au griot, accroupie avec son Tam-tam, elle criait : "Tam-tam ! dites à mes Sœurs que ... ."

Le lendemain, toutes ces jeunes prenaient la route et nous nous retrouvions autour de Sœur Cristina, pour fêter St Augustin, partageant les nouvelles de la Congrégation. Comme vous le devinez, c'est le Rwanda dont elle était revenue récemment, qui a été la première et la plus longue étape de ce tour du monde. Il s'est prolongé dans les soirées-rencontres de cette semaine qui a vu aussi le C.P.P. A.O., et l'ouverture du chapitre provincial à Sokodé. Elle en a présidé la première journée, pour retourner ensuite à Notsé animer les journées de rencontre des Sœurs Ruandaises du Togo, Bénin, Burkina-Faso.

Vous qui avez partagé notre fête en lisant ces pages, quand vous les recevrez, nous serons toutes de retour dans nos communautés, ou arrivant vers nos nouvelles destinations ; nous vous invitons à rendre grâce avec nous pour le Don de Dieu fait à nos deux Sœurs, Marthe Marie et Ana Maria, Don qui rejaillit sur toute la Congrégation et particulièrement sur la Province du Rwanda à l'aube de sa reconstruction.

La Communauté de Notsé, élargie en fête !
(Texte original)

••••••••••••

PROFESIÓN PERPETUA DE SOR MARTHE Y BODAS DE PLATA DE SOR ANA MARÍA

La zorra le dijo al Principito "cuando vengas, tienes que avisarme, así podré preparar mi corazón, y alegrarme de antemano..."

Para nosotras, que llegábamos de todas las Comunidades de la Provincia de A.O., sin olvidar a Sor Cristina que venía de Auteuil, después de su reciente viaje a Ruanda, Notsé era como una alegra colmena, ajetreada con los preparativos de la fiesta : por todas partes, jóvenes, niños, hombres y mujeres se ocupaban del jardín, de la decoración, de la cocina, de la liturgia, de los bailes y de los cantos, bajo la mirada vigilante de hermanas de distintas comunidades ; todo ello en una maravillosa atmósfera de amistad y de alegría. El gran día se aproxima ¡ ya está ahí ! Sor Marthe Marie Nezabakurana de la Trinité, ruandesa, va a hacer sus Votos Perpetuos, y Sor Ana Maria Gallastegui de Cristo Crucificado, española, va a celebrar sus 25 años de profesión, en la familia de las Religiosas de la Asunción...

¡ Aleluya ! La tarde del 26 de agosto, con las diez jóvenes del campamento vocacional, que se clausura con esta hermosa fiesta, algunos feligreses también se unieron a nosotras, entramos en la oscura capilla del seminario : nuestras dos hermanas llevaban la luz y nosotras clamábamos al Espíritu Santo... Después de la lectura de la Palabra de Dios (1 Cor. 4,6-7), ellas hacen vivir, mimándolo, el hermoso canto :

"como un aire frágil, se da tu Palabra,
como a un vaso de barro, tu Amor nos da forma".

Luego, cada una ofreció su testimonio, expresado con un poema, y las participantes pidieron al Señor su bendición, de la manera tradicional, cada uno y cada una tenía una gracia especial que pedir. Después de la lectura del Evangelio de San Juan (15, 8-13), hubo un tiempo de interiorización con unas diapositivas simbólicas : permaneced en mi amor" ; para tí ¿ qué es este Amor a Dios ? ¿ un fuego, un manantial, un intercambio fraterno, un brote de vida ?

Luego se nos leyó un texto de la M. María Eugenia : perfecto amor a Jesuscristo, amor al prójimo, espíritu de sacrificio y un resumen sobre María, de la Regla de Vida, que introducía la última fase de nuestra velada : la procesión con velitas, desde la capilla hasta el grande baobab, dentro de

cuyo tronco está la estatua bendita para acoger a los grupos que rezan y cantan. La peregrinación era como un "desfile de combatientes" entre el viento que se divertía apagando nuestras velas y los charcos de agua que una reciente lluvia había dejado y que nos acechaban en la oscuridad... Llegadas a esta bendita gruta vegetal, nos recibieron los sapos con una orquesta impresionante que casi apagaba nuestras avemarías ¡ o quizá las hacía subir hasta el cielo !

Domingo 27 de agosto

¡ Nos recibe un sol radiante ! Tam tam, tocad, resonad para el Señor ! Decid a nuestra Iglesia, decid al mundo entero que las obras del Señor son bellas, que las obras del Señor son grandes, que únicamente Él puede colmar de gozo...

A las 8, las cuarenta y cinco Hermanas de la Asunción presentes, forman una procesión hasta la rectoral para acompañar a nuestras dos Hermanas, precedidas por unos cincuenta niños de CV-AV con trajes tradicionales, que cantaban y bailaban al ritmo de la fanfarria, lanzando pétalos de flores a nuestras reinas de ese gran día. En la rectoral, nuestro obispo, los sacerdotes y monaguillos, precedidos de los "Fidei Custos" con alba (cristianos comprometidos en la catequesis y en la pastoral) se unieron a este gozoso y bailado desfile, que entraba en la iglesia abundantemente decorada por manos artistas y fervorosas.

Desde hace varios meses el coro prepara esta fiesta, y canta de todo corazón : ¡ qué magníficas son tus obras ! La iglesia rebosa de gente, la asamblea sigue con intensidad toda esta liturgia inculturada que es una novedad.

Dos tam-tams y un gong resuenan vigorosamente en medio de la nave central. La llamada del gong se vuelve hacia la asamblea, gritando : "î agooo nami !" ¡ atención ! y su grito acentúa una larga introducción lanzada en la iglesia por dos hermanas en el micrófono, y cada frase principal era repetida con un eco en lengua "éwé" por un Seminarista Mayor.

He aquí algunos de los mensajes transmitidos por el tam tam : "Tam-tams, dirígete a los jóvenes : diles que hoy es todavía posible, dejar tierra, padre, madre, dinero, diversión, para entregarse completamente al Señor. Jóvenes, mirad a Sor Marthe Marie. Váis a clase con ella, está sentada a vuestro lado. Hoy, entrega su cuerpo, su corazón y su alma al Señor, para

siempre. Y por una sola razón : quiere "permanecer en su amor" al servicio de su Iglesia".

"Tam-tams, dirígete también a las familias : vosotras sois esa tierra buena donde crece el árbol de la vocación..."

Los jóvenes prepararon intervenciones mimadas que impresionaron mucho a los particpantes : algunas jóvenes vestidas con telas del país y con camisetas de la Asunción llevaban un globo terráqueo y mimaban el canto : ¿ quién de nosotros encontrará un mundo mejor ? acabándolo con la frase :

una mañana de primavera
el último camino
conducirá a Negros y a Blancos
cogidos de la mano,
y en ese momento

Sor Marthe y Sor Ana María suben hacia el altar, en medio del grupo, cogidas de la mano...

¿ quién de nosotras podrá ver resplandecer el Cielo ?
¿ quién sabrá identificarse con el Padre Eterno ?

Esas reflexiones que se hicieron a las Hermanas después de la ceremonia, muestran cuánto dice a los corazones esta representación de fraternidad universal : "habitualmente vemos a las Hermanas, diferentes, entre ellas, pero hoy hemos comprendido mejor que ¡ es posible vivir juntas, aunque sean muy diferentes !"

Otro mimo muy expresivo fue la oración de San Francisco de Asís : dos jóvenes mirándose, mimaban estas frases :

"Señor, haz de nosotros un instrumento de tu Paz.
Allí donde hay ofensa, que yo ponga el perdón",

terminando con el vuelo de una paloma verdadera que se posó en las vigas de nuestra iglesia, desde donde ¡ nos observaba con apacible sorpresa !

Toda la liturgia era expresiva ; así para explicar los votos, se aportaron solemnemente símbolos y se explicaron a la Asamblea :

"En algunas culturas, especialmente en la cultura ruandesa, la leche es el símbolo la pureza. Además, por su valor nutritivo, es amada y deseada. Tiene en sí un sentido de lo sagrado ; por lo cual lo que se utiliza para servir la leche no puede, en ningún caso, emplearse para otra cosa. Ofrecemos esta leche, símbolo de la consagración del voto de castidad. Rezamos para que nuestra Hermana Marthe conserve le pureza de su cuerpo y de su alma para

Cristo, su solo y único Esposo, para estar más libre en el servicio a sus hermanos y a sus hermanas".

"Esta vasija de barro, está vasija vacía y es frágil. Estar vacía significa tener capacidad de acogida ; es también el no pertenecerse a sí, con el deseo de que la llene y la colme su dueño. Como esta vacía y frágil que simboliza el voto de pobreza, rezamos para que nuestra Hermana Marthe esté vacía de sí misma y de todo, que cuente con Dios solo, su única riqueza".

"Nuestra familia religiosa ofrece hoy a nuestra Hermana Marthe una estera para sentarse, símbolo de nuestra acogida. Esta estera es flexible, manejable, fácil de llevar a cualquier sitio. Por este símbolo del voto de obediencia, rezamos para que nuestra Hermana se distinga por esta disponibilidad, que no tenga ninguna residencia aquí en la tierra más que allá donde el Espíritu de Dios la conduzca a través de las mediaciones humanas".

Nuestro Obispo, que preside como un verdadero padre esta ceremonia, interpela a su pueblo en el transcurso de la homilía, en un diálogo familiar en esta lengua "éwé". Él es el que llama y entonces se intercambia el diálogo entre Sor Marthe Marie y Sor Cristina : "¿ Quieres, con la gracia del Señor, hacer esta elección para siempre ?" "Sí, quiero". Después de las letanías, tiene lugar la oración de bendición solemne y la PROFESIÓN en presencia de la Superiora General. Monseñor Seshie estaba visiblemente emocionado al poner el anillo en el dedo de la profesa. Enseguida Ana María renovó los votos, después de lo cual todas se llenaron de gozo al darse el beso de paz.

Son las 13 de la tarde cuando se acaba la Eucaristía y cuando todo ese pueblo en fiesta, acompaña a las Hermanas hacia la casa. Las madres de familia abnegadas, han preparado una excelente comida, servida en el refectorio del seminario y animada por los jóvenes y por los niños que representaban sainetes, ejecutaban danzas y cantos al ritmo del tam tam. Las buenas tartas hechas en Sokodé, hicieron la delicia de los invitados que se dispersaron justo antes de que una fuerte lluvia viniera a confirmar las bendiciones del Cielo sobre nuestras dos Hermanas.

Pero para nosotras, la jornada todavía no había terminado : los jóvenes del campamento vocacional nos esperaban para decirnos adiós y ofrecernos el fruto de estas jornadas de reflexión, de amistad y de profundización en el conocimiento de María Eugenia. Lo hicieron con una sencillez emocionante : algunas con canto, otras con un poema, y la última (la última pero no la

menor) hizo de juglar, de cuclillas con su tam tam, clamando : ¡ Tam tam ! di a mis Hermanas que...

Al día siguiente todos esos jóvenes empredían el camino de vuelta y nosotras nos reuníamos en torno a Sor Cristina, para celebrar San Agustín, compartiendo las noticias de la Congregación. Como supondréis, Ruanda, donde ha estado recientemente, fue la primera y la más larga etapa de nuestro recorrido del mundo. Este recorrido se prolongó en los encuentros de la tarde de esta semana, en la que también tuvo lugar el CCP AO, y la apertura del Capítulo Provincial en Sokodé. Sor Cristina presidió el primer día, para volver después a Notsé a dirigir las jornadas de las reuniones de las Hermanas ruandesas de Togo, Benin, Burkina-Faso.

Vosotras, que habéis compartido nuestra fiesta al leer estas páginas, cuando la recibáis, ya habremos vuelto todas a nuestras comunidades, o estaremos llegando a nuestros nuevos destinos ; os invitamos a dar gracias a Dios por el Don que ha concedido a nuestras dos Hermanas, Marthe Marie y Ana María. Don que vuelve a brotar en toda la Congregación y partucularmente en la Provincia de Ruanda en el amanecer de su reconstrucción.

¡La Comunidad aumentada de Notsé en fiesta !

••••••••••••••••••

"DEMEUREZ DANS MON AMOUR"
Jean 15,9

"Abba" (Marc 14,36)

CINQ MOIS SABBATIQUES AUX ÉTATS UNIS...

Me voici sur le point de repartir pour la France, après avoir passé cinq mois aux États-Unis. C'est moi qui avais demandé de pouvoir aller dans cette province. Le mobile essentiel en était, en plus du repos et d'une saine coupure, le désir de découvrir l'Assomption dans ce pays, le mobile second était le goût de travailler Saint Augustin avec le Père Edgar Bourque, A.A. - C'était cinq mois "sabbatiques".

Les composantes essentielles du sabbat étaient bien là : repos, nécessité de "faire du sabbat une alliance", louange, recueillement, silence.

Pour moi, en effet, ce fut un **temps de silence et de retraite** tout autant qu'un temps de rencontre et de communication. Silence des activités apostoliques, silence imposé par la méconnaissance de la langue, (je me suis rendue compte à cette occasion combien souvent dans la vie quotidienne je dis de paroles inutiles !), silence de solitude et d'approfondissement de la prière, joie de pouvoir renouveler l'alliance avec Dieu, tranquillement. J'ai eu la grande joie de pouvoir faire une longue retraite de trente jours à la lumière de l'expérience d'Augustin et aidée par le Père Edgar. Les chemins d'Ignace et d'Augustin conduisent l'un et l'autre à une meilleure connaissance et amour de Dieu, mais le paysage est bien différent !

Temps de communication aussi, avec l'apprentissage de l'anglais à Clark University et des rencontres variées.

Temps de communion et de vie communautaire intense dans ma communauté de Worcester, une communauté ouverte, riche de nos différences culturelles et de notre diversité : Amérique du Nord, Philippines, Tanzanie, Rwanda et France ! j'ai aimé la régularité de nos rencontres hebdomadaires, nos réunions de communauté profondes où nous essayons de lire l'histoire et la vie de la communauté en tant que telle, où nous avons ensemble approfondi le chapitre général. La présence de Sœur Clare était un élément de communion avec le reste de la Congrégation et l'investissement de Cecilia au Campus Ministry, de Terese Margaret et de Schola sur le campus, (l'une comme professeur, l'autre comme étudiante) nous ramenait à la richesse de l'enracinement en un lieu donné.

Lætitia et moi nous avons rencontré à Clark des personnes d'horizons bien différents tant au niveau des religions (des musulmans, des juifs, une moniale Bouddhiste) que des pays représentés (Syrie, Arabie Saoudite, Autriche, Turquie, Viêt Nam, Venezuela).

J'ai beaucoup apprécié le **partage de la liturgie avec les Pères** de Emmanuel House et tout ce qui nourrit l'amitié avec la vie de tous les jours et j'ai mesuré une fois encore l'importance de tout ce qui est commun à nos deux Congrégations, une même famille.J'ai été frappée d'expérimenter combien la façon d'appréhender et de vivre le Royaume crée un sentir commun, un zèle commun entre nos deux Congrégations.

Pendant ma retraite, j'ai été accueillie par la communauté de Old English 50th qui a été pour moi un puissant soutien dans la prière. Expérience renouvelée de simplicité, de convivialité.

J'ai suivi deux cours à **Assumption College** : Introduction à la littérature et Philosophie et Théologie, fondements. En plus du bon exercice que cela représentait pour moi au niveau de l'anglais, en plus de la qualité du contenu que je recevais, ce qui pour moi a été très précieux, c'est la pédagogie utilisée. J'y ai constaté de grandes différences avec ce à quoi j'étais habituée. Au risque de schématiser et par là même de gauchir la réalité, je dirais qu'en France l'étudiant est vu comme quelqu'un qui ne sait pas et qui doit apprendre et recevoir tandis qu'ici il est considéré comme un partenaire respectable et respecté : sa propre expérience et sa capacité de réflexion sont valorisées davantage que le savoir qu'il est en train d'acquérir. Il en découle une grande différence dans le climat des cours : là-bas, quelque chose de conflictuel est toujours un peu latent, ici le respect des uns appelle la confiance des autres.

Au niveau de la vie Assomption, j'ai beaucoup aimé le fait que **la province** étant de petite taille, les sœurs se connaissent bien et chacune semble investie dans la recherche des choses communes. J'ai été très frappée par les liens concrets qui existent entre la province des États-Unis et d'autres provinces : Japon, Mexique, Belgique, Rwanda, Philippines, Tanzanie, Inde et d'autres et par l'ouverture qui en découle.

J'ai été heureuse de vivre la visite de Sœur Cristina dans la Province. C'était un temps fort de discernement, d'écoute de chacune, j'avais le sentiment de partager quelque chose de la vie intime de la province à travers cette visite.

Une des qualités des sœurs qui m'a le plus bousculée c'est la volonté de vivre dans la liberté et la capacité - apparente ou pas, je ne sais pas - de vivre sans avoir besoin d'être applaudie par les autres. C'est dû, je pense, au respect de l'autre et de ses décisions, "c'est son choix".

Je suis heureuse de mon séjour ici qui a été comme un second noviciat ou comme un troisième an et ce que je voyais vivre autour de moi a été élément d'expérience spirituelle. J'en rends grâce à Dieu et je remercie la province, en particulier ma communauté de Worcester.

Worcester, avril 1995.
(Texte original)

••••••••••

Bordeaux, le 25 novembre 1995.

Sœur Blandine me demande ces quelques mots pour Partage Auteuil. Le **Père Edgar Bourque est mort.** J'en ai été affectée pour moi-même et pour la province des États-Unis, la nôtre et celle des Pères.
J'ai fait plusieurs retraites avec lui, en France et aux États-Unis. Quand je pense à lui, ce qui me revient c'est sa grande bonté, la largeur de son cœur. Pour moi, ce qui le caractérise, c'est sa confiance en Dieu à cause du sens qu'il avait de la grandeur de Dieu, de son immensité, de sa tendresse pour le monde. Il savait parler simplement de l'intériorité, de la puissance humble de la présence de Dieu en nous, de l'expérience d'Augustin.

Voici quelques expressions qui revenaient souvent chez lui ou qui m'ont frappée : "dans notre désir de plaire à tout le monde, il y a dispersion : les appels viennent de l'extérieur au lieu de venir de l'intérieur ... Et encore : ne pas se laisser disperser par nos négligences, péchés, vacarmes intérieurs, qui ne sont rien face à la présence aimante de Dieu, ne pas se laisser dissoudre, affoler, fatiguer, tendre, par ce qui n'est pas ... Et encore : nos plus belles idées sur Dieu ne sont rien, sont toute petites par rapport aux idées que Dieu a sur nous ... Et encore, à propos du trésor en des vases d'argile : ce que nous sommes n'est jamais égal à ce que nous portons, il faut accepter ça ... et plus nous sommes centrées sur le trésor, plus nous aimons les vases, tous les vases ... Enfin, à propos des apôtres dormant à Gethsémani : ça n'a pas gêné le salut apporté par le Christ, et s'ils n'avaient pas dormi, ça n'aurait rien apporté de plus ...

C'est un tout petit partage de ce qu'il aimait à répéter et qui dit son amour de Dieu et des autres. Qu'il nous obtienne cette grâce !

Sœur Thérèse Agnès.
(Texte original)

••••••••••

A FIVE MONTH SABBATH IN THE U.S.A.

Here I am at the end of my sabbatical and about to leave for France. My reasons for asking to come here were varied and of differing intensity. There was the need for rest and a healthy break, of course, but on a deeper level, I wanted to discover Assumption here. I also wanted to deepen my knowledge of Saint Augustine and to do this under the direction of Father Edgar Bourque, A.A. These were my five months of "sabbath rest".
It was a sabbatical which included rest, praise, recollection and silence as well as a time of encounters and communication. Because of my lack of knowledge of English, my apostolic activities were silenced which gave me times of solitude, prayer and the joy of renewing my commitment to God in a tranquil manner. Certainly the long retreat of 30 days with Father Edgar deepened my undestanding of Augustine's experience and my own prayer life.

It was also a time of exchange and communication. This happened in my English classes at Clark University as well as at other gatherings which I attended. At Clark, Lætitia and I met a number of interesting persons in our ESL class. There were Moslems, Jews, a Buddhist monk, to name a few. More profound communication took place in my Worcester community where I truly appreciated the diversity of our community with sisters from North America, Philippines, Tanzania, Rwanda and France. Our regular community meetings where we tried to read our community's history and to study the General Chapter documents were very enriching.

Clare's presence provided an element of communion with the rest of the congregation. The ministry of Cecilia in Campus Ministry, of Therese Margaret as a professor, and of Schola as a student roots us here. I greatly appreciated our liturgies with the Emmanuel House community and all that has nourished our friendship. I saw more clearly the elements which we have in common in our religious family. During my long retreat, I was welcomed by the community at 50 Old English Road who provided me with powerful and prayerful support.

I followed two courses at the College : Introduction to Literature and Foundations of Philosophy and Theology. Besides the boost these courses gave my English and the increased knowledge I derived from their content, I made some pedagogical discoveries which I considered very precious

because they were different from what I had become accustomed to in French schools. I do not want to over-simplify or to distort reality but I would say that in France the student is seen as someone who does not know and must learn and receive. Here, however, I see that a student is considered a respected partner. His or her own experience and capacity for reflection are valued more than the knowledge which he or she is in the process of acquiring. There is a difference of climate in the course as a result : abroad, something conflictual is always present beneath the surface, here the respect given and received calls forth trust.

At the level of Assumption life, I appreciate the smallness of this province where the sisters know each other very well and each is interested in what concerns all. I am struck by the concrete bonds which exist between this province and Japan, Mexico, Belgium, Rwanda, Philippines, Tanzania, India and other provinces. A great openness results from this fact.
I was happy to experience the visit of Sr. Cristina in the Province. It was a strong moment of discernment, of listening to each one. I felt I shared an intimate part of the Province throu≤gh this visit.

One of the striking qualities of Sisters here is their desire to live in freedom and their capacity to live without being applauded by others. I think this comes from the respect that they have for each other's decisions. They say, "It's her choice".

I am happy for my time here which has been a second novitiate and 3rd year combined. It has been a true spiritual experience. I thank God and the province and, in particular, my community in Worcester.

Sr. Thérèse Agnès, R.A.

••••••••••••

Bordeaux 25:11:95.

Sr Blandine has asked for a few words about Father Edgar Bourque who has just died. I was really upset to hear of his death both for myself and for the Assumptionists and our sisters in the province of the U.S.A.
I made several retreats with him both in France and in the States. What I remember when I think about him is his immense goodness and his great heart. To me what seems to characterise him was his complete trust in God a result of his vivid awareness of God's magnitude, His immensity and His tender love for the world. He would speak so simply of the interior life, of

the humble force of the presence of God within us and about St Augustine's experiences.

Here are a few phrases that he liked to use often or that appealed to me : "In our desire to please everyone we scatter ourselves everywhere". "Often the calls we follow come from without rather than from within". "Let us not let ourselves be routed by our indifference, our sins, our interior agitation, which are as nothing in the loving presence of God... Do not be overwhelmed, distracted, wearied or tensed by things that are of little importance". "The more we allow ourselves to be possessed by Christ, the more each thing falls into its proper place". "Our most beautiful ideas about God are as nothing in comparison with God's thoughts about us". He says about bearing our treasure in vessels of clay : "We must accept that we will never equal the treasure we carry". "The more we are centered on this treasure the more we will love the vessels, all of them". Finally he says about the apostles sleeping in Gethsemani. "That did not hinder the salvation Christ brought us, and even if they had not slept they would have added nothing to it".

These are just a few of the things -he loved to repeat and which indicate his love for God and for others.

May he gain this grace for us.

Sr Thérèse Agnès.

••••••••••

LES AMIS DES OISEAUX DU CIEL, ou A.O.C.

> "*Regardez les oiseaux du Ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent point dans des greniers ; et votre Père céleste les nourrit ! Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ?*" (Mt. 6,26)

J'ai toujours été fascinée par ces mots de l'Évangile de Mathieu, sans me rendre compte que j'avais un rôle important à jouer pour nourrir les oiseaux. Lorsqu'il m'apparut enfin que ces oiseaux dont notre Père céleste s'occupe avec tant d'amour pourraient bien symboliser les millions d'êtres humains qui n'ont pour foyer que les rues et les caniveaux de nos villes et cités cosmopolites, j'ai regretté mon aveuglement. Je me suis dit que j'aurais dû

être plus avisée. Mon inquiétude m'a conduite sur des routes que je n'avais pas prévues et qui m'ont amenée à m'impliquer activement dans le soin des "Oiseaux du Ciel".

" Les Amis des Oiseaux du Ciel"

Poussé par le message évangélique, un prêtre, le Frère George Kuttickal, membre de la Congrégation Missionnaire du Saint Sacrement, a fondé une Association dénommée "Les Amis des Oiseaux du Ciel (A.O.C.) qui s'est donné pour tâche spécifique de réhabiliter les mendiants qui errent dans les rues de nos villes et cités. Outre son élément de nouveauté, l'idée était très attirante. Des prêtres, des religieuses et des laïcs engagés devinrent membres actifs de cette association. Leurs efforts conjugués aboutirent à la création à Chennaippara, Trichur, d'un centre nommé "Divyahrudayashram" (Foyer du Sacré Cœur) : ce centre avait pour objectif de donner aux "oiseaux" une formation à diverses activités, afin de leur permettre de gagner décemment leur vie. Il a été inauguré par Mère Teresa de Calcutta le 15 janvier 1994 et il existe maintenant quelque quarante unités qui fonctionnent dans la plupart des villes et cités du Kerala et regroupent environ deux mille A.O.C.

L'unité des A.O.C. de Calicut est placée sous la direction dynamique et stimulante du Frère José Kappukatt, C.M.I. - Elle s'est inscrite dans l'histoire le 25 septembre 1994 en organisant un séminaire, le premier de son espèce, pour les oiseaux du ciel. Cette rencontre de cinq jours s'est déroulée au Karunalayam (Foyer de la Compassion) géré par les sœurs des indigents. Ayant participé à ce programme je voudrais partager avec vous ma propre expérience.

Les Oiseaux = ces oiseaux sont assurément difficiles à saisir. Ce n'est pas chose aisée que d'entrer en contact avec eux et de les insérer dans une forme d'organisation. Ce n'est que par un engagement personnel et la force de la prière qu'on peut aborder une tâche aussi ardue. Parce qu'il en a pleinement conscience, le Frère Kappukatt tient à ce que les A.O.C. se réunissent pour une heure de prière en commun avant de partir par équipes de deux à la rencontre des "oiseaux" dans les rues et les chemins de la ville de Calicut.
Armés de la force de la prière et mus par la compassion pour les malheureux privés de l'expérience de l'amour de Dieu, les A.O.C. se rendent dans le district qui leur a été attribué pour y rechercher des "oiseaux" multicolores de tous âges.

Bien que ces O.C. soient considérés comme des "sans foyer", mendiant pour assurer leur subsistance quotidienne, leur vie présente cependant certains aspects intéressants. La plupart d'entre eux ont un endroit fixe pour dormir qu'ils rejoignent à la tombée de la nuit. Ils ont aussi des amis avec qui ils partagent plaisanteries et même butin du jour. Une rixe peut éclater à tout moment mais ils se réconcilient vite et s'endorment sans se soucier de rien. C'est évidemment là où ils sont et quand ils y sont qu'il faut les chercher ; aussi les A.O.C. leur rendent-ils généralement visite le matin, avant qu'ils ne partent "travailler" aux alentours des trois stations de cars de Calicut ainsi qu'à la gare et dans une ou deux rues particulières.

La vie a appris aux "oiseaux" une leçon : se méfier des étrangers. En conséquence, les A.O.C. doivent s'attendre au départ à un premier obstacle : ne pas être acceptés par les O.C. Ceux-ci sont soupçonneux et se demandent, non sans raison, si ce n'est pas le bras de la loi, sous le déguisement de bons samaritains, qui cherchent à les appréhender et à les envoyer en prison. En effet, comme ils ne représentent pas un spectacle souhaité, ils sont souvent pourchassés par le public comme par la police. Pleins d'appréhension et de méfiance, certains O.C. ont décidé que la discrétion était le parti le plus sûr et ont choisi de changer de "résidence" après la première visite des A.O.C. Et comment les blâmer ! Les fils de ce monde sont avisés ! Mais les A.O.C., se souvenaient des paroles de Jésus sur la persévérance. Ils persévérèrent donc et avec un résultat fantastique. Grâce à leur persuasion, leur amitié et leur honnêteté, les A.O.C. gagnèrent la confiance de beaucoup qui, d'une part les introduisirent dans le monde sacré des oiseaux, et, d'autre part, les mirent en contact avec beaucoup d'autres oiseaux dans diverses parties de la ville. Plusieurs réunions et un gros investissement de temps et d'énergie dans "l'éducation" des oiseaux eurent pour résultat que 102 d'entre eux se portèrent volontaires pour assister à la réunion de cinq jours qui débuta a Karunalayam le 25 septembre.

Il se passera beaucoup, beaucoup de temps avant que j'oublie le spectacle qui s'est offert à mes yeux dans le hall du séminaire le 25 septembre à 15 heures. Cent deux êtres humains, hommes et femmes, "décents", dignes, à l'apparence soignée, sont entrés dans le hall, chacun avec son chaperon, un A.O.C. J'ai eu peine à croire que c'étaient les mêmes êtres sans visage, indésirables et rejetés qui erraient dans les rues, laids et mal vêtus. Quelle transformation, si extérieure qu'elle fût, et cela grâce à des gestes bien ordinaires - un bain, une coupe de cheveux et un coup de peigne, et des vêtements décents ! Mais, évidemment, il fallait encore une transformation

véritable, personnelle et intérieure, et c'est dans cet espoir qu'était organisé le séminaire.

Pendant les cinq jours qui suivirent, les graines du pardon furent semées dans le cœur de ces "êtres humains" - ils avaient bien besoin de pardonner à ceux (le reste de la société) qui leur avaient infligé de si grandes blessures. Et à mesure que le pardon commençait à régir leur vie, la haine commençait à reculer. L'espoir de l'avenir et la foi en la bonté des hommes commençaient à donner à leur vie plus d'élan et de sens. Le processus de transformation avait commencé.

Le programme comportait des "cours" donnés par des personnalités éminentes, et des temps de discussion, de réflexion, de partage, de prière et de méditation, et aussi de jeux et de distractions. Des repas abondants et délicieux servis à des heures régulières, un toit sur leur tête, à l'abri des yeux inquisiteurs des policiers et des vicissitudes de la nature, que fallait-il de plus à ces oiseaux ? Leur Père céleste s'occupait vraiment bien d'eux, par l'intermédiaire d'une quantité de gens engagés et pleins d'intérêt pour eux. Une équipe de médecins de l'École de Médecine de Calicut les examina tous et prescrivit des traitements à ceux qui en avaient besoin. Pour ma part, je me suis sentie merveilleusement récompensée des jours de durs labeurs et des heures d'incertitude que j'avais assumés jusque là.

Sans la générosité de gens de bonne volonté, institutions, commerçants, hôteliers, il n'eût pas été possible de faire même le peu qui a été accompli. Grâce aux dons généreux de gens innombrables, chacun des 102 oiseaux a reçu un vêtement neuf et des sandales neuves.

Au terme du quatrième jour du programme, 45 des participants avaient décidé de renoncer à être des mendiants professionnels et de se rendre à Chennaippara (Trichur) pour suivre le programme de formation de trois mois. La cérémonie de clôture du séminaire confirma concrètement les espoirs des organisateurs, car on vit trois des "intouchables" se proposer pour servir des rafraîchissements aux conférenciers invités et aux organisateurs.

Au cours de la cérémonie de clôture, le directeur du séminaire, M.M.P. Vasudevan (rédacteur en chef du journal "Manorama") fit prêter aux participants un serment très spécial : "A compter de ce jour, nous ne tendrons plus la main à personne pour mendier. Nous gagnerons notre vie par un travail honnête. Nous ne mendierons plus que l'amour et la miséricorde de Dieu". Le 30 septembre, les 45 volontaires furent escortés solennellement

jusqu'à Trichur par de nombreux A.O.C. et quelques personnalités locales éminentes. C'est là qu'ils recevront une formation de trois mois.

Cet événement historique a suscité des réactions positives et créatives. Il a mis en lumière les raisons qui poussent beaucoup de gens à mendier. Il a fait prendre conscience aux gens de Calicut et d'ailleurs qu'ils peuvent faire beaucoup pour la réhabilitation de ces personnes. Pour les A.O.C. ce fut une confirmation de leur conviction et une occasion de réaffirmer l'importance de l'enseignement du Seigneur : "Tout ce que vous avez fait à l'un de ces petits ..." (Mathieu). Et bien sûr, pour les 102 "oiseaux du ciel", ce fut un vrai tournant dans leur existence.

Sr. Elsy Kattackal - Communauté de Calicut.

••••••••••••

FRIENDS OF THE BIRDS OF THE AIR OR F.B.A.

> "*Look at the birds of the air, they do not sow seeds, gather a harvest and put in barns, yet your Father in Heaveb takes care of them ! Are'nt you much more than birds* ?" (Mt : 6:26).

I have been fascinated by these words in Matthew's gospel, without realizing that I had a very important part to play in caring for the birds. When at last it dawned on me that the birds so lovingly cared for by the Father in Heaven might very well be symbolic of the millions of human beings whose homes are the streets and gutters of our cosmopolitan cities and townships, I felt pity about my blindness. I said to myself that I ought to have known better. My uneasiness led me along roads I had not bargained for and then I found myself actively involved in caring for the "Birds of the air".

"The Friends of the birds of the air"

Impelled by the gospel message, a priest Fr. George Kuttickal belonging to the Missionary Congregation of the Blessed Sacrament (M.C.B.S.) founded an association called "The friends of the birds of the air" (F.B.A.) with

the specific objective of rehabilitating the beggars who roam the streets of our cities and townships. Novelty apart, the idea had great appeal. Some priests, religious sisters and committed lay people became active members of the association. Their combined effort resulted in the setting up of a centre "Divyahrudayashram" (The sacred Heart Home) in Chennaippara, Trichur, with the objective of giving the "birds" training in various skills, thus enabling them to earn a decent living. The said centre was inaugurated by Mother Theresa of Calcutta on 15th January 1994. Now about forty units are functioning in most of the cities and towns of Kerala, membering about two thousand FBA .

The Calicut unit of FBA is under the dynamic and inspiring leadership of Fr. Jose Kappukatt, C.M.I. On 25th September, 1994, the Calicut unit created history by arranging a seminar, the first of its kind - for the birds of the air. The five day programme was held at Karunalayam (Home of Compassion), run by the sisters of Destitute. As a result of my involvement in the programme, I feel encouraged to share with you my own experience.

The Birds : The birds are elusive, to be sure. To contact them and to organize them is not the easiest thing in the world. Only personal commitment and the strength of prayer can help one to undertake such a challenging task. Fully aware of this Fr. Kappukatt insists that FBA meet together for an hour of common prayer before they set out in pairs for the encounter with the birds, on the highways of Calicut city. Armed with the strength of prayer and moved by compassion for the less privileged who are deprived of the experience of the love of God, FBA go to their allotted areas in search of the multicoloured birds of all ages.

Though these BA are thought of as a "homeless lot" begging for their daily food, there are some interesting sides to their lives. Most of them have a fixed sleeping place to which they return by night fall. They have friends too, with whom they share jokes and even the spoils of the day. A fight can break out at any time, but friendship is re-established soon, and they sleep without a care in the world. One must seek them when and where they may be found, usually the FBA visit them early in the morning before they go out for their "work" in the vicinity of the three bus stations of Calicut city and at the railway station and one or two particular streets.

Life has taught the BA one lesson. Be wary of strangers. At first, therefore, the FBA face the hurdle of non acceptance by the BA. They are suspicious. They are not wrong to wonder if the long arm of the law is reaching out, in

the garb of good samaritans, to lift them and take them off to the prison. Since they are not a welcome sight, they are often chased out by the public and the police alike. Apprehensive and mistrustful, some BAs decided that discretion was the better part of valour, and chose to change the residence, after the first visit by the FBA. Who can blame them ! The children of this world are wise indeed ! But the FBA drew inspirations from the words of Jesus. "Through your perseverance you shall..." They persevered and the result was fantastic. Through persuasion and friendliness and honesty, FBA won the confidence of many who both led them in the sacred world of the birds and put the FBA in touch with many other birds in different parts of the city. The result of several meetings and much time and energy spent in 'educating' the birds was that as many as 102 of them volunteered to attend the five day programme at Karunalayam in 25th September.

It will be a long, long time before I will able to forget the sight that met my eyes in the seminar hall, at 3.00 pm. on 25th September. 102 'decent' human beings, well groomed and dignified, entered the seminar hall, each with his or her chaperon, an FBA. I could hardly believe that there were the very same faceless, unwelcome and unwanted people who roamed the streets, ill-clad and ugly. What a transformation, external though it was, brought about by the most ordinary actions - a bath, a trimming and combing of hair and a change of clothing ! Of course, there was need for real transformation, personal and internal and that was the hope with which the seminar was being organised.

During the five days that followed, the seeds of forgiveness were sown in the hearts of these 'human beings' - they had great need to forgive those (the rest of society) who had inflicted great wounds on them. As forgiveness began to take control of their lives, hatred began to recede. Hope for the future and faith in the goodness of human beings began to give greater zest and meaning for their lives. The process of transformation had begun.

The programme consisted of 'Classes' by eminent personalities, discussion, reflection, sharing, prayer and meditation, play and entertainment. Delicious food in plentiful supply and served at regular times and a roof over their heads, away from the prying eyes of the police and the vicissitudes of nature, what more did these birds need ? Their Father in Heaven was taking good care of them - through many interested and committed people. A team of doctors from the Calicut medical college

examined all of them and even prescribed treatment for those who needed it. I, for one, felt richly rewarded for the days of hard work and hour of uncercertainty I had lived through prior to this event.

But for the generosity of people of good will, various institutions, shopkeepers, hoteliers, it would not have been possible to do the little that was done. Through the generous contributions of innumerable people, each of the 102 birds was provided with a new pair of dress and chappals. At the end of the 4th day of the programme, 45 of the participants had decided to give up their profession of begging and to go to Chennaippara (Trichur) to undergo the 3 months training programme. The concluding function concretely demonstrated the hope of the organisers, for at this function, three 'untouchables" volunteered to serve refreshments to the guest speakers and organizers.

At the concluding function, the presiding officer, Mr. M.P. Vasudevan, the editor of 'Manorama' (newspaper) administered a very special oath to the participants. "From today onwards we will not extend our hands to anyone for begging. We will earn our livelihood by honest work. We will beg only for the love and mercy of God". On the 30th September, the 45 volunteers were solemnly escorted to Trichur by many of the FBA and some eminent personalities of the place. They will undergo the three months training.

Reactions to this historic event were positive and creative. It highlighted the reasons which prompt many people to take to begging. It created awareness among the people of Calicut and elsewhere, that they can do much towards rehabilitating such people.To the FBA this was the confirmation of their conviction, and an opportunity to reaffirm the relevance of the teaching of the Lord. "*What so ever you do the least of ...* Mt.". And of course, to the 102 birds of the air, this was a turning point.

Sr. Elsy Kattackal - Calicut Community.
(Texte original)

••••••••••

AMIGOS DE LOS PAJAROS DEL AIRE — O.F.B.A.

> *"Mirad las aves del cielo ; no siembran ni cosechan, ni recogen en graneros ; y vuestro Padre celestial las alimenta. ¿ No valéis vosotros mucho más que ellas ?"* (Mt. 6,26).

Estas palabras del Evangelio de Mateo me han fascinado, sin realizar que yo tenía una parte muy importante que realizar para cuidar de los pájaros. Cuando, por fin, tuve la luz de que el Padre celestial cuida con tanto cariño a los pájaros, podría ser también un símbolo de los millones de seres humanos, cuyas casas son la calle y las chabolas de nuestras ciudades cosmopolitas y de nuestros pueblos, sentí piedad por mi ceguera. Me dije a mis misma que debería ser más consciente. Mi inquietud me llevó a lo largo de imprevistos caminos y después me encontré activamente comprometida en el cuidado de los "Pájaros del aire".

"Los Amigos de los Pájaros del aire".

Impelida por el mensaje del Evangelio, un sacerdote, el Padre George Kuttikal perteneciente a la Congregación de Misioneros de Stmo. Sacramento (M.C.B.S.), fundó una asociación llamada "Los Amigos de los Pájaros de aire" (F.B.A.) con el específico objetivo de rehabilitar a los mendigos que vagan por las calles de nuestras ciudades y pueblos. Novedad aparte, la idea tenía gran atractivo. Algunos sacerdotes, religiosas y seglares comprometidos, se hicieron miembros activos de la asociación. La unión de sus esfuerzos dió por resultado la instalación de un centro "Divyahrudatashram" (La Casa del Sagrado Corazón) en Chennaippara, Tridur, con la finalidad de ofrecer a los "pajáros" enseñanza de varias manualidades para, permitirles llevar una vida digna. Dicho Centro fue inaugurado por la Madre Teresa de Calcuta el 15 de enero de 1994. Ahora hay aproximadamente cuarenta anexos funcionando en muchas de las ciudades y villas de Kerala, con un total de dos mil miembros del F.B.A.

El anexo de Calicut del F.B.A. está bajo la dinámica e inspirada dirección del P. José Kappukatt C.M.I. El 25 de setiembre de 1994, el anexo de Calicut hizo historia al organizar una sesión, la primera en su especie, para los pájaros del aire. El programa de cinco días, tuvo lugar en Karunalayam

(Casa de la Compasión) sostenida por las hermanas de los Desamparados. Por el resultado de un compromiso en este programa me siento animada a compartir con vosotras mi propia experiencia.

Los Pájaros : Los pájaros son seguramente evasivos. No es fácil conectar con ellos y organizarlos. Sólo un compromiso personal y la fuerza de la oración es lo que nos puede ayudar a emprender un trabajo tan desafiante. Muy consciente de esto el Padre Kappukatt en que los P.B.A. se reunan durante una hora para una oración común antes de salir de dos en dos para encontrarse con los pájaros, en las calles de la ciudad de Calicut. Armados con la fuerza de la oración y movidos por la compasión hacia los menos privilegiados que no poseen la experiencia del amor de Dios, los F.B.A. se dirigen a los lugares asignados para buscar a los multicoloreados pájaros de todas les adades.

En estas vidas de los B.A. hay una parte interesante, aunque se cree que sólo piensan en mendigar buscando su alimento diario, la mayoría de ellos tienen un sitio fijo para dormir, donde pasa cada noche. Tienen también amigos, con quienes pueden compartir bromas y los acontecimientos del día. En cualquier momento puede surgir una pelea, pero la amistad se restablece pronto y duermen sin las preocupaciones del mundo. Es preciso buscarlos cuando y donde pueden encontrarse, generalmente los F.B.A. los visitan por la mañana temprano antes de que salgan para su "trabajo" en las cercanias de las tres paradas de autobús de la ciudad de Calicut y también en la estación del tren o en una o dos calles especiales.

La vida ha enseñado a los B.A. una lección. No te fíes de los extranjeros. Por eso, al pricipio, les F.B.A. no eran aceptados por los B.A. Son desconfiados. No se equivocan al pensar que es el poderoso brazo de la ley que se acerca a ellos, bajo la apariencia del buen samaritano, para cogerlos y llevarlos a la cárcel. Como su apariencia no es deseada, con frecuencia la gente y la policia los echan fuera. Aprensivos y desconfiados, algunos B.A. pensaron que la dirección era más segura, y así cambiaron de residencia después de la primera visita de los F.B.A. ¡ Quién podría criticarlos ! ¡ Los hijos de este mundo son verdaderamente sabios ! Pero los F.B.A. se han inspirado en las palabras de Jesús. "Con vuestra perseverancia sereis..." Perseveraron y el resultado fue fantástico. Como mucha persuasión, amistad y honradez, los F.B.A. ganaron la confianza ganaron a muchos lo que les condujo al mundo sagrado de los pájaros y les ayudaron a conectar con otros pájaros en diferentes lugares de la ciudad.

Pasará mucho tiempo antes de que yo sea capaz de olvidar lo que vi en el aula donde se celebraba la sesión a las tres de la tarde del 25 de setiembre, 102 seres humanos decorosos entran dignos en el aula, cada uno y cada una acompañado por un F.B.A. No podía creer que eran las mismas personas que antes no tenían rostro, que no eran aceptadas ni deseadas y que erraban por las calles desparramados y repulsivos. ¡ Qué transformación aunque era sólo exterior, conseguida con hechos tan simples, como un baño, un corte de pelo, un cambio de ropa ! Claro que necesitaban también una transformación personal interior y esto era la esperanza y la finalidad de la sesión organizada.

Durante los cinco días que siguieron, se sembró la semilla del perdón, en el corazón de estos seres humanos. Tenían gran necesidad de perdonar a los que (la sociedad) les habían causado grandes heridas. Conforme se conseguia el perdón, el odio empezo a desaparecer, la esperanza es el futuro y la fe en la bondad de los seres humanos, comenzaba a dar aprecio y sentido a sus vidas. El proceso de la transformación había empezado.

El programa de las "clases" dadas por personalidades eminentes, consistía en discusiones, reflexiones, compartir ideas, oración, meditatión, juegos y diversiones. Comida deliciosa y abundante servida en horas reglamentadas y bajo techo, lejos de las miradas inquisitivas de la policia, o de las vicisitudes de la naturaleza ¿ qué más podrían desear estos pájaros ? El Padre desde el cielo cuidaba de ellos a través de mucha gente comprometida e interesada por ellos. Un grupo de médicos del Colegio Médico de Calicut examina a todos e incluso dieron el tratamiento a aquellos que lo necesitaban. Yo misma, por mi parte, me sentía muy recompensada por estos días de duro trabajo y de horas inseguras vividas antes de este acontecimiento.

Este pequeño resultado no habría sido posible sin la gente de buena voluntad, de varias instituciones, de los comerciantes y de los hoteles. Por medio de contribuciones generosas de muchas personas, cada uno de estos 102 pájaros ha recibido ropas y calzados nuevos.

Al acabar cuatro días del programa, 45 de los participantes habían decidido abandonar la profesión de mendigar.

El día de la conclusión, el Sr. M.P. Vasuderan, editor de "Manorama" (Pariódico) ofreció un juramento especial a los asistentes "A partir de hoy no extenderemos más la mano para mendigar, vamos a ganar nuestra vida

con un trabajo honrado. Sólo mendigaremos para obtener el amor y la ayuda de Dios. El 30 de setiembre, los 45 voluntarios fueron solemnemente escoltados hasta Trichur, por muchos de F.B.A. y algunas eminentes personalidades del lugar. Van a seguir la formación durante tres meses.

Las reacciones sobre este histórico acontecimiento han sido positivas y creativas. Hizo hincapié en las razones que forzaron a la gente a mendigar. Se tuvo conocimiento de ello entre las gentes de Calicut y en todas partes, comprendieron que se puede hacer mucho para rehabilitar a los marginados. Para los F.B.A. esto fue la prueba de su convicción y la oportunidad para subrayar la enseñanza del Señor. "Calquier cosa que hagas por el más pequeño de..." y claro, para los 102 pájaros del aire, este fue el punto del comienzo.

Sor Elsy Kattackal - Calicut Community.

••••••••••••••

SAUVER NOTRE MÈRE LA TERRE : CE QUE LES ÉCOLES PEUVENT FAIRE

Un pas important a été franchi l'an dernier dans l'écologie des écoles des Philippines avec le lancement officiel par les éditions Phœnix du livre *"Sauver notre mère la terre"* par Sr Luz Emmanuel Soriano, R.A. Directrice de l'Assomption d'Antipolo et Présidente du Conseil Philippin pour la paix et l'éducation globale.

La cérémonie de lancement du livre qui a eu lieu au Collège de l'Assomption de Makati a été éclairé par des messages de l'ex-Président Cory Aquino, de l'ex-secrétaire de l'environnement et des ressources naturelles Fulgencio Factoran et du sous secrétaire Erlinda C. Pefiano.

D'autres cérémonies semblables on eu lieu au Visaya. Le livre est sorti à Bacolod le 7 octobre 1994 et à Cebu les 14 octobre.
"Sauver la terre notre mère : ce que les écoles peuvent faire" est un livre de référence qui montre comment les écoles peuvent se transformer en

communautés responsables pour l'environnement en adoptant une politique d'environnement, en intégrant des thèmes d'environnement dans le programme des études, en faisant des pratiques responsables pour l'environnement une façon de vivre sur le campus.

Le livre donne des aperçus et de l'information sur comment l'éducation à l'environnement peut être implanté dans des écoles, soulignant l'approche holistique qui couvre les opérations académiques et non académiques. Sont largement discutés dans ce livre le rôle crucial du professeur et comment le professeur peut intégrer le thème de l'environnement dans les différentes matières comme aussi le rôle que les autres membres de la communauté éducative jouent dans le processus institutionnel écologique.

Les études de cas des écoles philippines qui sous-tendent en fait l'écologie institutionnelle sont un des traits caractéristiques de *"Sauver la terre notre mère : ce que les écoles peuvent faire"*. Une liste de repère pour que les écoles déterminent où elles en sont en termes d'amitié, d'environnement et des documents importants concernant l'environnement, sont décrits en appendice.
Le livre a été reçu favorablement pas seulement par les éducateurs mais par les architectes et les entrepreneurs qui trouvent que la conception des bâtiments de l'Assomption d'Antipolo qui favorise l'environnement est extrêmement utile pour réorienter la conception des bâtiments pour qu'ils répondent davantage au souci de l'environnement. Les plans des bâtiments de l'Assomption d'Antipolo sont décrits dans une partie spéciale du livre.

"Sauver la terre notre mère : ce que les écoles peuvent faire" est effectivement le premier d'une série de livres *"Sauver la terre notre mère"*. Le second dans la série, un livre de ressource pour la maison est pratiquement fini d'écrire. Un troisième, orienté vers les affaires et l'industrie, est en voie d'élaboration.

•••••••••

SAVE MOTHER EARTH : WHAT SCHOOLS CAN DO

A major step in the greening of Philippine schools was taken last September 28 with the official launching by Phœnix Publishing House of the book *"Save Mother Earth : What Schools Can Do"* by Sr. Luz Emmanuel Soriano, R.A., Principal of Assumption Antipolo and President of the Philippine Council for Peace and Global Education (PCPGE).

Held at the Assumption College in Makati, Metro Manila, the launching was highlighted by messages from former President Corazon C. Aquino, former Environment and Natural Ressources Secretary Fulgencio Factoran, Jr. and Education Undersecretary Erlinda C. Pefianco.

Subsequent launchings were also held in the Visayas. The book was launched in Bacolod on October 7 and in Cebu City on October 14.

"Save Mother Earth : What Schools Can Do" is a resource book which shows how schools can transform themselves into environmental policy, integrating environmental themes into the curriculum, and making environmentally responsible practices a way of life in campus.
It gives valuable insights and information on how environmental education way be implemented in schools, emphasizing the holistic approach covering academic and non-academic operations. The crucial role of the teacher and how the teacher can inteegrate environmental theme into the different subject areas as well as the roles that other members of the school community play in the institutional greening process, are likewise discussed.

A major feature of "Save Mother Earth : What Schools Can Do" are the case studies of Philippine Schools which are actually undergoing institutional greening. A checklist for schools for when to determine where they are in terms of environment-friendliness and important documents concerning the environment, are featured in the appendix.

Also the book has been received favorably not only by educators but by architects and contractors who find the environment-friendly design of the buildings of Assumption Antipolo extremely useful in reorienting building designs to become more responsive towards the environment. The design of the buildings of Assumption Antipolo are featured in a special section of the book.

"Save Mother Earth : What Schools Can Do" is actually only the first in a series of "Save Mother Earth" books. The second in the series, a resource book for homes, is currently being writeen. A third, directed towards business and industry, is being planned.

(Texte original)

••••••••••

Côte d'Ivoire

NOTRE CENTENAIRE DE L'ÉVANGÉLISATION EN CÔTE D'IVOIRE

Ce furent trois jours de grande, grande fête en Côte d'Ivoire ...
Le premier jour, vendredi 7 septembre, à la Cathédrale Saint Paul d'Abidjan, c'était la célébration de la Vie Religieuse féminine. Une grande procession de toutes les Congrégations présentes à l'évangélisation, représentées par une déléguée, fleur à la main, par ordre d'arrivée dans le Pays. Les toute premières, les Sœurs Missionnaires de Notre Dame des Apôtres (1898), puis, après 1954, les autres par vagues ininterrompues jusqu'à maintenant. Plus de 60 Congrégations, il me semble. Ensuite, un long cortège de toutes les Sœurs présentes derrière les deux Congrégations autochtones de Notre Dame de la Paix et de Notre Dame de l'Incarnation. Enfin, séminaristes, prêtres et Évêques. Devant eux, en grande parure traditionnelle, les six jeunes filles qui vont faire profession, accompagnées par leurs parents. Avant que le rite de leur profession ne commence, a lieu l'appel de toutes les Congrégations, puis la présentation des deux Sœurs aînées de la Côte d'Ivoire, et les jubilaires de 25 ans et de 50 ans de vœux. Enfin, appelées, les futures professes s'avancent avec leurs Parents. Un long entretien s'engage entre les Parents et la déléguée de la Congrégation Notre Dame de la Paix. Enfin c'est la Profession et la vêture. Les atours sont tombés. La Messe s'achève dans la communion et les bénédictions, les effusions de joie ! Pour conclure, les jeunes Professes présentent à l'assemblée un symbole personnel de la vie qu'elles vont embrasser, symbole puisé dans leur environnement : le bananier, le canari, le palmier, l'eau vive...

Le samedi 9 était la journée du sacerdoce. Cinquante ordinations nationales et trois religieux de Congrégations œuvrant dans le Pays. A l'appel de leur nom, les ordinands dispersés dans la foule des fidèles ou dans leur groupe ethnique respectif, se sont avancés dans la solennité haute en sons et en couleurs de leur culture originelle. Leur "génération" leur faisait cortège dans la parade vigoureuse et guerrière d'une grande fête avec les sonorités des cornes et des tam-tams, les ornements de lanières et de coiffures d'une longue tradition de cuirs et de Saurais, d'or et de tissage, d'armes et d'instruments de musique. C'était comme une sortie du bois sacré, d'où les jeunes sortent pour entrer dans la société adulte. Les ordinands religieux, au contraire, dépouillés de tout, se sont avancés dans une émouvante simplicité : *"Seigneur, me voici pour faire ta volonté"*.

L'assemblée sacerdotale qui leur a imposé les mains était solennelle : les Évêques du Pays et des Pays voisins, les prêtres présents (plusieurs centaines). Selon les Diocèses, les jeunes prêtres sont allés chacun promettre leur fidélité entre les mains de leur Évêque, puis revêtus de la chasuble rouge et or, ils prennent leur place parmi leurs aînés et la célébration de l'Eucharistie se poursuit.

Le lendemain 10 septembre, les Bus affrétés se suivaient comme un long ruban de chenilles sur les 30 km qui séparent Abidjan de Grand Bassam, passage obligé pour tout le Pays car c'est à l'extrémité Est, à l'embouchure de la Comoë où est arrivé Binger dans l'exploration de cette "Terre incognita". C'est là que les grands navires de l'Europe faisaient escale pour le commerce. Pour nous, c'était le rendez-vous sur la plage de Grand Bassam où ont débarqué les deux premiers missionnaires, le Père Bonhomme et le Père Amar dont Christiane la petite nièce, jeune missionnaire laïque en Guinée, est dans l'Assemblée.

Le passage de la "barre" atlantique en pirogue, hors du grand cargo, stoppé à l'horizon, était figuré sur le "pagne du Centenaire", ainsi que l'accueil de la population sur la plage au milieu des cocotiers. C'était une grande cathédrale dans le sable avec 34.000 places disposées sous tentes, qui accueillaient la foule, ordonnée comme le Peuple d'Israël marchant vers la Terre Promise. Tout le cérémonial des grandes assemblées était mis en ouvre, mêlé à la rigueur romaine. En effet, Monseigneur Poupard, Président du Conseil Pontifical pour les cultures, était l'envoyé spécial du Pape pour cette commémoration : le Centenaire de l'Évangélisation de la Côte d'Ivoire.

Note commune aux deux cultures : (forêt et savane), la solennité qui entoure l'entrée de la Parole de Dieu. La Parole toute puissante, expression directe de la Sagesse dont l'anagramme mystérieux est connu des Anciens. Derrière l'encens fumant et la Croix de procession, le Livre est porté haut, encadré des lecteurs. Des jeunes filles, symbole de gloire et d'allégresse, dansent sobrement, soulignant leur progression avec de gros plumets blanc-brillant ; les longs cors qui portent la voix en forêt retentissent sans discontinuer. "L'autorité attendue s'avance..." La Parole de Dieu règne sur la Côte d'Ivoire... Le Livre est posé sur un imposant pupitre vu de partout.

Déjà, la grande assemblée commémorative de l'Alliance racontée en Esdras (Ne. 8,5) raconte cette sorte de présidence de la Parole de Dieu apportée au milieu du Peuple debout.
Une très longue procession est comme issue de cette Parole toute puissante ! Ce sont tous ses Ministres : 2 catéchistes par Diocèse, 2 religieuses par Congrégation, près de 300 séminaristes, plus ou moins 700 prêtres concélébrants, tous les Évêques résidents et invités, les 4 Archevêques métropolitains nouvellement nommés, l'Évêque de Grand Bassam et le Vénérable Cardinal Yago encadrant Monseigneur Poupard (nous dirions : le Pape) Premier Serviteur du Peuple de la Parole.
Pour ce grand cortège, il y a un griot solennel, haut porté lui aussi : "le Tam-tam parleur dont le langage savant et scandé atteint toute l'assemblée déployée sur plus d'un hectare. L'Assemblée a ses délégués ; ils ferment la procession, escortée des instruments de musique et de la fanfare royale des attributs des Rois du Sud. Ils portent le costume traditionnel de grand apparat. Ils se postent autour du Livre de la Parole. Ils sont les délégués de l'Assemblée. Ils sont ses interlocuteurs auprès de cette Parole arrivée il y a cent ans. La sonorisation est parfaite dans ce grand espace intensément peuplé et attentif et le dialogue se transmet avec puissance. Le délégué du Célébrant demande la "Nouvelle" : Pourquoi ce rassemblement ?

Tout le monde est assis. Le délégué de l'Assemblée consulte en silence les Anciens. Le Doyen fait un geste d'acquiescement : "Quel est le message du Père venu au milieu de nous ?"
C'est Monseigneur Dacoury, Évêque de Grand Bassam, qui donne longuement la "Nouvelle" : C'est Dieu (et Monseigneur proclame ce Nom dans les différentes langues parlées ici). C'est Dieu qui règne sur la Côte d'Ivoire et Il transforme notre vie. Toute l'Assemblée frémit en entendant ces Noms familiers retentir : Nyamnien, Géla, Lafo, Zran, Wende... Monseigneur nous paraphrase le premier verset de l'Épître aux Hébreux. Il rappelle la date du 26 Octobre 1895, puis son acolyte s'écrie : "Délégué !" "Yié" répond

une voix sonore ! "Telle est la Parole de Dieu" crie l'Acolyte. Frères et Sœurs, Anciens du Peuple de Dieu, vous avez entendu ?... et c'est un long applaudissement...

Puis la purification, la réconciliation est annoncée. Elle aussi est très solennelle. Elle s'achève par la bénédiction du sel et de l'eau. Les Évêques se dispersent à travers les tentes et aspergent abondamment avec d'épaisses feuilles de palmier tous les angles de ces multiples tentes. L'eau ruisselle sur les mains et les visages. Chacun se mouille avec bonheur.

Trois grandes chorales soutiennent le chant à tous les moments du rite sacré et c'est "la messe des lagunes" bien à sa place ici, sur ce cordon qui nous sépare de l'Océan. Elle s'appuie principalement sur le son ininterrompu des cors de longue portée... Appels du Kyrie, proclamation éclatante du Gloria. Chanteurs et chanteuses rythment de tout leur corps les antiques paroles redites ici, dans ce coin reculé du monde. En latin, la première langue apprise pour louer Dieu. Les lectures se succèdent avec les mêmes annonces retentissantes qui mobilisent l'attention de l'Assemblée et sa participation. C'est la promesse à Abraham... "Telle sera ta descendance !" et le psaume 102, le message explicite de la Foi de la Première Épître aux Corinthiens, au chapitre 15. Puis le Tam-tam parlant annonce l'Évangile. Celui du grain de sénevé et du levain. Il est traduit en quatre langues. Monseigneur Poupard fait une homélie centrée sur la grande valeur des cultures qui font pour ainsi dire, atterrir le message dans le creux profond, le noyau dur des civilisations si étrangères les unes aux autres, tout en modelant les hommes si profondément pareils sans être identiques.
L'homélie de Monseigneur Poupard était dense, objet d'étude pour apprécier les actions menées et à mener. Il faudra la reprendre dans les communautés de base, au niveau de la vie et de la mission.
Ensuite c'est le CREDO III devenu universel et gardé à l'actif des rassemblements liturgiques, ceux qui recouvrent les générations et la diversité, les "Anciens" de 1940 et autour... l'envoient par cœur, si émus de ses modulations viriles et si bien rythmées.
La "Prière Universelle", est toujours lyrique ; elle prie pour les vivants que nous sommes et les morts, le Passé que nous efforçons de revivre, et l'avenir, celui de l'AN 2.000, cette grande Assemblée "d'hommes de bonne volonté".

Après, c'est la grande séquence de "LITURGIE AFRICAINE" : la participation à l'Offrande si sobre du "Pain et du Vin" et du petit panier qui passe dans les rangs. C'est "la Procession des Offrandes", le "NOUS" de ces grandes assemblées de fête : Les quatre grandes familles linguistiques et

culturelles, ont été retenues EST et SUD-EST, SUD-OUEST et NORD-OUEST, et NORD montant, montant jusqu'aux régions apparentées : le Peuple des savanes forestières ou "plantées" : les SENOUFO, chacune avec ses attributs de fête, et ceux du travail, quant aux ressources, pour le Sud avec les filets, les pagaies, il y avait des corbeilles de près d'un mètre de diamètre, que l'on rempli de crabes ou de poissons, les régimes de palmes et de bananes énormes et le fin couscous de manioc, l'Akikie si caractéristique de la vie des pêcheurs, des journées et des nuits entières sur la mer ou la lagune. Mais ce n'est pas seulement le travail que l'on porte. Tout le monde est en chatoyant costume, c'est la civilisation de l'or et il y en a partout des sandales aux coiffures, tant les hommes que les femmes et les jeunes filles lourdement parées.

On danse, on est tellement conscient de la même joie ! On FÊTE. Ceux du Nord et Nord-Est, c'est la terre et le rythme : les hommes s'avancent courbés sur leurs lourdes houes de labour qui soulèvent plusieurs kilos de glèbe. Ils tapent en mesure et les jeunes chantent et dansent au rythme du Tam-tam. D'autres portent les lourdes calebasses de bouquets de riz et d'épis de mil ou de maïs, et les énormes ignames. "Chez nous il n'y a rien, mais quand il pleut on mange", disent-ils. Tout le trésor, c'est l'homme et son travail partagé. C'est la Genèse : "gouverne la terre". C'est encore, toute la beauté des tissages bariolés, des peaux, des coquillages... Quelques moutons bien lavés suivent un fier bélier signe de puissance et de fécondité et aussi du sacrifice et de la joie du partage. Tout se suit jusqu'à l'autel avec une attention comblée : "chez nous c'est comme cela et c'est beau comme cela."
Diacres et enfants de chœur suffisaient à peine pour débarrasser les célébrants qui accueillaient ces dons de toutes sortes.

Le rite eucharistique reprend dans sa solennité romaine. Toute la foule dialogue la Préface ; Tam-tam solennel et cornes d'alarme diffusent la Consécration ; le Pater est une lourde vague qui saisit le corps entier de l'Église ici rassemblée.
Puis, c'est la communion où les deux Présidents voisins se coulent dans les longues files qui se déplacent vers d'innombrables points. "Il bénit les pains et les donna à ses disciples pour qu'ils les distribuent dans la foule autant qu'ils en voulaient".

Après le temps du recueillement, l'âme de ce grand Peuple de Dieu est saisie dans l'action de grâce, le TE DEUM mis en musique dans une sobre et belle chorégraphie menée par l'auteur même.

La foule redit dans une grande unanimité la prière du Centenaire, répétée depuis Pâques dans toutes les paroisses.

— Béni sois-Tu Seigneur, Toi qui a visité la Côte d'Ivoire il y a cent ans,
— Béni sois-Tu, Toi qui nous as fait connaître ton Fils Jésus-Christ et sa Bonne Nouvelle du Salut.
— Béni sois-Tu, Toi qui as suscité des femmes et des hommes courageux et audacieux pour venir nous parler de Toi.
— Béni sois-Tu pour les premiers Chrétiens Ivoiriens qui ont subi tant de représailles à cause de leur Foi et qui ont tenu bon grâce à l'assistance de l'Esprit.
— Béni sois-Tu pour les croyants d'aujourd'hui et pour la fête dans nos cœurs.
— Que tous travaillent à l'avènement de Ton Règne dans ce Pays et que nous apprenions de Marie Notre Mère à accueillir chez nous Ton Fils Bien Aimé, Toi qui vis et règne pour les siècles des siècles.

Et Monseigneur Poupard conclut : "Tu nous as comblés Seigneur en cette fête du Centenaire. Puissions-nous être dans toute la Côte d'Ivoire, témoins par toute notre vie de ton Évangile de fraternité, de salut et de Paix."
La grande Bénédiction est donnée par tous les Évêques et la si grande foule est attendue en nombres de points d'accueil pour se restaurer après 9 heures d'assemblée et nous avons cherché sur trois kilomètres les cars du retour !

C'était le Centenaire de l'ÉVANGÉLISATION DE LA CÔTE D'IVOIRE et la célébration, la saisie toute entière dans toute sa profondeur, en Eucharistie, en ALLIANCE
Nous avons vu, participé pour notre part, "AU SERMENT DE SICHEM" RAPPELÉ EN JOSUÉ (ch. 24). Quels que soient plus tard les péchés, les dérapages, les trahisons peut-être qui seront vécus dans notre Peuple, il a signé et renouvelé son ALLIANCE avec le Dieu vivant, Celui qui s'est révélé en Jésus-Christ mort et ressuscité pour chacun de nous.
PÈRE, je Te bénis. Tu as fait cette révélation inouïe aux petits qui peuplent tous les continents. La volonté de Dieu, c'est que pas un ne soit perdu et que tous parviennent à connaître la VÉRITÉ.

Sœur Jeanne Catherine.
(Texte original)

COMUNICACIÓN de nuestro CENTENARIO de EVANGELIZACIÓN en COSTA de MARFIL

Tuvimos tres días de gran fiesta en Costa de Marfil...
El primer día, viernes 7 de setiembre, en la Catedral de San Pablo de Abidjan, tuvo lugar la celebración de la vida religiosa femenina. Empezó con una gran procesión de todas las Congregaciones presentes en la evangelización, representadas por una delegada, con una flor en la mano, y colocadas en el orden de su llegada al País. Las primeras, las Hermanas Misioneras de Ntra. Sra. de los Apótoles (1898), luego desde 1954 las otras fueron llegando en oleadas ininterrumpidas hasta hoy día. Después, un largo cortejo de todas las hermanas presentes detrás de las dos Congregaciones autóctonas de Ntra. Sra. de la Paz y de Nta. Sra. de la Encarnación. En fin, seminaristas, sacerdotes, Obispos. Delante de ellos, ataviadas con el gran ornato tradicional, las seis jóvenes que iban a hacer profesión, acompañadas por sus padres. Antes de que empezara el rito de la profesión, se nombró a todas las Congregaciones y después se presentó a las dos Hermanas mayores de Costa de Marfil, y a las que celebraban sus jubileos de 25 ó 50 años de votos. En fin, al llamar a las futuras profesas, avanzaron con sus padres. Se entabló una larga conversación entre los padres y la delegada de la Congregación de Ntra. Sra. de la Paz. Se expusieron todas las reticencias y se superaron con precisión y buena voluntad. Llegó, por fin, la Profesión y la toma de hábito. Las galas desaparecen. La Misa se acaba con la comunión, con las bendiciones y con ¡ las efusiones de gozo ! Para terminar, las nuevas Profesas presentan a la asamblea un símbolo personal de la vida que van a adoptar, símbolo extraído de sus entornos : el plátano, el canario, la palmera, et agua viva...

El sábado 9, fue la jornada del sacerdocio. Cincuenta ordenaciones nacionales y tres religiosos de Congregaciones que trabajan en el País. Al ser llamados por su nombre, los ordenandos, que estaban mezclados con la muchedumbre de los fieles o en su grupo étnico respectivo, avanzaron con la gran solemnidad de los sones y los colores de su cultura original. Su "generación" formaba su cortejo en el desfile vigoroso y guerrero de una gran fiesta, con el sonido de los cuernos y de los tams tams, con sus ornamentos de tiras de cuero y con unos tocados de larga tradición, con pieles y con "Kauris", con oro y tejidos, con armas e instrumentos de música. Era como si salieran de un bosque sagrado, del que salen los jóvenes para entrar en la sociedad adulta. Los ordenandos religiosos, por el contrario, desprovistos

de todo, avanzaban con una emocionante sencillez : "Señor, heme aquí, para hacer tu voluntad".

La asemblea sacerdotal que les imponía las manos era solemne : los Obispos del País y los de los Países vecinos, los sacerdotes presentes (varios cientos). Según las Diócesis, los jóvenes sacerdotes prometían fidelidad entre las manos de sus respectivos Obispos, luego, revestidos con casullas rojo y oro, se colocaron entre sus mayores. La celebración de la Eucaristía continuó.
Al día siguiente, 10 de setiembre, los autobuses alquilados se desplegaban, como una larga procesión de orugas, en los 30 km. que separan Abidjan de Grand Bassam, paso obligado para todo el País, ya que está en el extremo Este, en la desembocadura del Comoë, donde llegó Binger al explorar esta "tierra desconocida". Ahí es donde las grandes naves de Europa hacían escala para el comercio. Nosotras nos citamos en la playa de Grand Bassam, donde desembarcaron los dos primeros misioneros, el Padre Bonhome y el Padre Amar, cuya sobrina nieta, Christiane, joven misionera seglar en Guinea, está presente en la asemblea. El paso del escollo atlántico en piragua, lejos del gran carguero, detenido en el horizonte, figuraba en las faldas del Centenario, así, como también la acogida de la población a los misioneros en la playa entre los cocoteros. Era una gran catedral trazada en la arena con 34.000 plazas dispuestas bajo carpas que acogían a la muchedumbre, dispuesta como el Pueblo de Israel cuando iba hacia la Tierra Prometida...

Todo el ceremonial de las grandes asambleas estaba preparado, mezclado con el rigor romano. En efecto, Monseñor Poupard, Presidente del Consejo Pontificio para las culturas, era el enviado especial del Papa para esta conmoración : el Centenario de la Evangelización de Costa de Marfil.

Nota común de las dos culturas (bosque y sabana), la solemnidad que envolvía la entrada de la Palabra de Dios. La Palabra todopoderosa, expresión directa de la Sabiduría cuyo anagrama misterioso conocen los Ancianos. Detrás humeaba el incienso, y la Cruz de la procesión, el libro se llevaba en alto, escoltado por los lectores. Dos chicas, símbolo de gloria y de alegría, bailaban con sobriedad, marcando el ritmo con grandes plumas de un blanco brillante ; los grandes cuernos que llegan con su voz hasta el bosque, retumbaban ininterrupidamente.

"La Autoridad esperada, se adelanta..." La Palabra de Dios reina en Costa de Marfil... El Libro se coloca en un impresionante facistol que se veía de todas partes.

Ya, la gran asemblea conmorativa de la Alianza, contada en Esdras (Ne 8,5), habla de este modo de presidencia, de la Palabra de Dios llevada en medio del Pueblo que espera de pie.
¡ Una larguísima procesión es como el resultado de esta Palabra Todopoderosa ! Estaban todos sus Ministros : dos cataquistas de cada Diócesis, dos Religiosos de cada Congregación, casi 300 Seminaristas, más o menos unos 700 sacerdotes concelebrantes, todos los Obispos residentes e invitados, los cuatro Arzobispos metropolitanos recientemente nombrados, el Obispo de Grand Bassam y el Venerable Cardenal Yago acompañando a Monseñor Poupard (diríamos : el Papa), Primer Servidor del Pueblo de la Palabra.

Para este gran cortejo hay un gran "griot" solemne, llevado también en alto : el tam tam que habla y cuyo lenguaje sabio y acompasado llega a toda la asemblea desplegada en más de una hectárea. La Asemblea tiene sus delegados ; cierran la procesión, escoltados por los instrumentos de música y de la fanfarria real de los atributos de los Reyes del Sur. Llevan el traje tradicional de gran gala. Se colocan alrededor del Libro de la Palabra. Son los delegados de la Asamblea. Son sus interlocutores acerca de esta Palabra, llegada hace cien años. La sonorización es perfecta en este gran espacio, intensamente poblado y atento ; el diálogo se transmite con fuerza. El delegado del Celebrante pregunta por el "Acontecimiento" : ¿ Qué razón hay para esta reunión ?
Todo el mundo está sentado. El delegado de la Asamblea consulta en silencio a los Ancianos. El decano hace un signo de aquiesciencia. " ¿ Cuál es el mensaje del Padre que ha venido a nosotros ?"
Monseñor Dacoury, Obispo de Gran Bassam, es quien explica el "Acontecimiento". Es Dios (y Monseñor proclama este Nombre en las diferentes lenguas que se hablan aquí). Es Dios quien reina en Costa de Marfil y que transforma nuestra vida. Toda la Asamblea se estremece al oir resonar esos Nombres familiares : Nyamen (baoulé), Gwéla, Lafo, Zran, Wende (mosi)... Monseñor nos amplía el primer versículo de la Epístola a los Hebreos. Recuerda la fecha del 26 de octubre de 1895, luego su acólito, exclama : " ¡ Delegado !" "¡ Yié", responde una voz sonora ! "Esta es la Palabra de Dios", exclama el acólito. Hermanos y Hermanas, Ancianos del Pueblo de Dios ¿ habéis oído ?... y sigue un prolongado aplauso...

Después se anuncia la purificación, la reconciliación. También es muy solemne. Acaba con la bendición de la sal y del agua. Los Obispos se dispersan por entre las carpas y rocían abundantemente con espesas hojas de

palmera todos los ángulos de las múltiples carpas. El agua brilla en las manos y en los rostros. Todos se mojan con gusto.
Tres grandes coros mantienen el canto en todos los momentos del rito sagrado y es "La Misa de las Lagunas" muy concorde con el lugar, en esta franja que nos separa del Océano. Sostenida principalmente por el son ininterrumpido de los cuernos de largo alcance... Exclamaciones del Kyrie, proclamación clamorosa del Gloria... Cantores y cantoras ritmaban con todo el cuerpo, las antiguas palabras repetidas aquí en este rincón alejado del mundo. En latín, primera lengua aprendida para alabar a Dios. Las lecturas se sucedieron con los mismos anuncios clamorosos que motivaban la atención de la asemblea y su participación. Es la promesa hecha a Abraham... "¡ Tal será tu descendencia !" y el salmo 102, el mensaje explícito de la Fe en la 1ª Epístola a los Corintios, capítulo 15. Después el tam tam clama anunciando el Evangelio. El del grano de mostaza y de la levadura. Se traduce en cuatro lenguas. Monseñor Poupard hace una homilía centrada en el gran valor de las culturas que hacen, por decirlo así, recalar el mensaje en los más profundo, el hueso duro de las civilizaciones por extranjeras que sean entre sí, modela a los hombres formándolos tan hondamente parecidos sin ser idénticos.

La homilía de Monseñor Poupard fue densa, objeto de estudio para apreciar los trabajos hechos y los que hay que hacer.
Será preciso volver sobre ella en las comunidades de base, a nivel de la vida y en el de la misión.

Luego tuvo lugar el CREDO III que se ha hecho universal y que se mantiene en las reuniones litúrgicas, desde generaciones, y en la diversidad, y entre los "Ancianos" desde 1940... cantado de memoria, emocionados por sus modulaciones tan viriles y tan bien ritmadas.

La "Oración Universal", siempre es lírica : se reza por nosotros los vivos y por los muertos, por el pasado que nos esforzamos en revivir, y por el futuro del AÑO 2000, de esta gran Asamblea de "hombres de buena voluntad".

Siguió la gran secuencia de la "LITURGIA AFRICANA" : la participación muy sobria de las Ofrendas de "Pan y de Vino" y del cestito que pasa por todas las filas.
"La Procesión de las Ofrendas", es el "NOSOTROS" de esta gran asamblea en fiesta. Se seleccionan de las cuatro grandes familias lingüísticas y culturales a unos representantes : Este y Sudeste, Suroeste y Nordeste, y el Norte subiendo, subiendo hasta las regiones emparentadas : el Pueblo de las sabanas forestales o "repobladas", los "SENOUFO", todos con sus

atributos de fiesta y de trabajo. Referente a los recursos económicos, los del Sur llevaban sus redes con sus remos, había cestas de casi un metro de diámetro, llenas de cangrejos o de peces, enormes racimos de palmas y de plátanos, y el fino alcuzcuz de mandioca, el "akikie" tan característico de la vida de los pescadores, días y noches enteras pasadas en el mar o en la laguna. Pero no presentan sólo el trabajo, todo el mundo va con trajes brillantes, es la civilización del oro, lo llevan en todo, en las sandalias, en los tocados, lo mismo hombres que mujeres y las jóvenes con pesados atavíos.

Se baila ¡ de tal modo son conscientes de la misma alegría ! Estamos en FIESTA. Para los del Norte y del Nordeste, lo suyo es la tierra y el ritmo : los hombres se adelantan con sus pesadas hazadas de labranza capaces de levantar varios kilos de terrón. Golpean al compás y los jóvenes bailan y cantan al ritmo del tam tam. Otros llevan grandes recipientes de calabazas con manojos de arroz y espigas de mijo o de maíz y las enormes ajes (plantas). "En nuestra tierra no hay nada, pero cuando llueve, comemos", nos dicen. Todo el tesoro es el hombre y su trabajo compartido. Es como en el Génesis que dice : "gobierna la tierra". Todavía hay más, una gran belleza en el colorido de los tejidos, pieles, conchas... Algunos corderos muy limpios siguen el fiero carnero, signo de poder y de fecundidad y también del sacrificio y de la alegría compartida. Todos siguen hasta el altar con mucha atención : "entre nosotros es así y esto es hermoso".
Diáconos y monaguillos apenas daban abasto para liberar a los celebrantes que acogían estos dones tan variados.

Luego et rito eurarístico volvió a su solemnidad romana. Todo el mundo dialoga el Prefacio ; tam tam solemne y cuernos de alarma difunden la Consagración ; el Padrenuestro es como una espesa ola que sobrecoge al cuerpo de la Iglesia aquí reunido.

Después, la comunión en la que los dos Presidentes vecinos se mezclan en las largas filas desplazadas por innumerables puntos. "Jesús bendijo los panes y los dio a sus discípulos para que los distribuyeran entre la muchedumbre".

Se sigue un tiempo de recogimiento, el alma de este gran Pueblo de Dios está recogida en la acción de gracias. El TE DEUM adaptado a una música interpretada por sobrio y bello coro, está dirigido por el propio autor de la música.

La multitud repite en perfecta armonía la oración del centenario, dicha ya desde Pascua en todas las parroquias.

— Bendito seas, Señor, Tú que has visitado Costa de Marfil hace cien años.
— Bendito seas Tú, que nos has hecho conocer a tu Hijo Jesucristo
y su "Buena Nueva" de salvación.
— Bendito seas Tú, que has suscitado mujeres y hombres valientes
y audaces para que vinieran a hablarnos de Tí.
— Bendito seas Tú, por los primeros cristianos de este País,
que han padecido tantas represalias por causa de su Fe
y que se han mantenido gracias a la fuerza del Espíritu Santo.
— Bendito seas Tú, por los creyentes de hoy y por el gozo de nuestros
corazones.
— Que todos trabajen en el advenimiento de tu reino en nuestro País
y que aprendamos de María, Nuestra Madre, a acoger
en nosotros a tu Hijo Bien Amado.
Tú, que vives y reinas por los siglos de los siglos.

Y Monseñor Poupard concluye : "Tú, Señor, nos has colmado en esta fiesta del centenario. Que en toda la Costa de Marfil, podamos ser testigos a través de nuestra vida, de tu Evangelio de fraternidad, de salvación y de Paz.
Todos los Obispos impartieron una gran bendición ; y a la gran multitud se la espera en numerosos lugares de acogida, para recuperar fuerzas después de nueve horas de asemblea y tuvimos que buscar nuestros coches de vuelta ¡ a tres kilómetros de distancia !

Fue el centenario de la EVANGELIZACIÓN DE COSTA DE MARFIL y la celebración la ocupó entera y profundamente la Eucaristía en ALIANZA.
Nosotras vimos y participamos en EL JURAMENTO DE SIQUÉM, recordado en Josué (Cap. 24).
Sean cuales fueren en adelante los pecados, los resbalones, las traiciones que quizá pueda vivir nuestro Pueblo, ha firmado y renovado su ALIANZA con el Dios vivo, Aquél que se reveló a Jesucristo muerto y resucitado por cada uno de nosotros.

Padre, yo te bendigo. Tú has hecho esta revelación inaudita, a los pequeños que pueblan todos los continentes.
La voluntad de Dios, es que ninguno de ellos se pierda y que todos lleguen a conocer la VERDAD.

Sor Jeanne Catherine.

••••••••••

CENTENARY OF THE EVANGELISATION OF THE IVORY COAST.

Three unforgettable days of celebration for the centenary were held on the Ivory coast. The first took place on 8th September in St Paul's cathedral in Abidjan to celebrate the contribution of women religious to evangelisation. All congregations involved in this long history sent a delegate to be in the entrance procession. The delegates, each carrying a flower, took their places in the order of their congregation's arrival in the country.
The first was a member of the Missionaries of Our Lady of the Apostles who came in 1898. After 1954 there was an almost continuous flow of more than sixty congregations.

Behind this group came all the sisters attending the ceremony led by the two indigenous congregations, Our Lady of Peace and Our Lady of the Incarnation. The seminarians, priests, bishops and higher dignitaries closed this long procession.

Finally six young girls in traditional costume, who were to be professed during the Mass, entered with their parents. Before their profession ceremony the list of all congregations in the country was read out and the two oldest sisters and the Jubilarians of 25 and 50 years were presented to the assembly.

A long dialogue followed between the young sisters and a member of the Congregation of Our Lady of Peace which served to explain the step they were taking. They then made their Profession and received the habit. At the end of the joyful Eucharist each newly professed sister offered a personal symbol of the life she hoped to lead..... a symbol with a cultural meaning:- a banana or palm leaf, a canary and a jar of living water.

On Saturday 9th. the gift of the priesthood was celebrated with the ordination of about fifty diocesan deacons and three deacons from religious orders.

Each ordinand came with a group from his own particular region. All wore the traditional dress of their culture with appropriate hair-styles. The ordinand seemed to be passing from youth to maturity as happens in tribal custom. The laying of Hands by the bishops and several hundred priests was an inspiring sight. The new priests then put on red and gold chasubles and concelebrated with the bishops..... truly impressive !!

On September 10th. buses packed with people. like a trail of caterpillars, followed the road. 30 kilometres long. from Abidjan to Grand Bassam in the extreme east of the country. Here Binger had arrived to explore this "unknown territory" long years ago and the first European sailing. trading ships used to call here.

We had come however. to mark the landing of the first missionaries. Fathers Bonhomme and Amar. A descendent of the latter. named Christiane was among the many visitors. The 'pagnes' woven for the centenary, portrayed the missionaries' sailing ship and the crowds gathered among the coconut palms on the shore.

Today the beach formed an outdoor cathedral for 34,000 people gathered there in orderly groups, some in large marquees. some on the sand. They looked like the people of Israel on their way to the Promised Land.

The Eucharist was celebrated with great solemnity on this beautiful site. A long procession was formed , preceded by the book of the Word of God. held aloft for all to see. There were two catechists from each diocese. two sisters from each congregation. three hundred seminarians, seven hundred priests and many bishps led by the Papal Nuncio, Monsignor Poupard.

During the procession the drums beat forth the message of welcome to the waiting crowd. The people too had delegates who followed the procession playing diverse musical instruments.

When everyone was seated, came the question: "Why are we holding this gathering?" After consultation with the Elders came the response: "God is the answer. He reigns over the Ivory Coast and transforms our lives. He was first announced to us on 26th October, 1895."

After the Asperges, sign of reconciliation, the Eucharist began, with music provided by three choirs. The Gospel , on the Grain of Mustard Seed was proclaimed in four languages. The homily given by the Papal Nuncio centered on the value of the different cultures in the heart of which the Gospel seed was planted. Impossible to describe the Offertory Procession in which the different regions and cultures were represented : gifts from the coasts, the forest lands and the savannahs all spoke of the fruits of their labour offered to God.

The great solemnity of the Consecration and Communion brought a hush of respect to the assembled people. At the end the Te Deum, put to music by a local composer, had as background what was almost a dignified ballet.

After the recital of the Centenary prayer, the Papal Legate intoned the final prayer of thanksgiving for this centenary, which was almost like a new covenant for the christians of the Ivory Coast.

Whatever may be the future of our people, they have manifested their adherence to the Living God, He who is revealed in Jesus Christ, who died and rose again for us.

God's will is that not one of these little ones be lost and that all will come to the TRUTH. Such is our prayer !

Sr Jeanne Catherine.

Argentine

LE VENDREDI SAINT

Lorsque je visite les maisons des gens, je m'étonne de voir tant d'images du Christ crucifié ; images représentant des visages très douloureux. Il n'y a pas de doute que le Vendredi Saint est le jour vécu par eux avec le plus de force et de sens religieux pour ce jour.

Surtout dans les quartiers où la population vient de l'intérieur. Ils apportent maintes coutumes et traditions marquées de beaucoup de respect. C'est à croire que les membres de notre peuple ne peut pas comprendre le Dimanche de Pâques. Si nous regardons un peu leurs vies, pauvres et résignées, nous découvrons qu'il leur manque encore de faire "des expériences de résurrection". Lorsque je réfléchis à tant de situations que j'ai vécues dans mon travail de pastorale auprès des plus pauvres, je comprends un peu mieux tout ceci. Je vais vous raconter l'histoire d'Antonio.

Lorsque je l'ai connu, il avait encore les yeux plein d'illusion, bien que la réalité ait déjà commencé à faire tomber ses rêves. "Je suis venu de "Missions", avec ma famille pour chercher du travail ; on disait qu'à Buenos Aires, il y avait du travail plus qu'il n'en fallait. En vérité, je n'en ai pas trouvé beaucoup et c'est à peine si cela suffit pour vivre dans une maison. En effet, où peut aller un homme de "Missions" si ce n'est dans une maison ?"

Antonio s'essaya à différents emplois, mais sa chance ne s'améliora pas beaucoup. Il était toujours prêt à collaborer dans des initiatives de solidarité, par exemple lorsqu'on a fait la petite pièce de la grand-mère Louise. Il était toujours disponible pour donner un coup de main, et il répondait oui avec un sourire qui inspirait la confiance.

Mais petit à petit son attitude changea. Il ne regardait plus dans les yeux comme avant, et lorsqu'il le pouvait il baissait la tête. "C'est qu'il a de mauvaises fréquentations" commentaient les voisins. Il s'occupait à couper des câbles de haute tension et après, il les vendait comme cuivre à des groupes organisés pour l'acheter et le revendre. Bien sûr, le travail était dur et dangereux, il risquait sa vie chaque fois. Mais jusqu'ici, rien ne lui était arrivé.

Cette nuit-là, il ne voulait pas sortir, il avait promis à sa femme qu'il ne sortirait plus, qu'il laisserait tout cela... mais il entendit pleurer la petite à cause de la fièvre et il se mit à frémir. Toute la journée, il avait demandé qu'on l'aide pour acheter un médicament pour elle, en vain. Les temps étaient très difficiles et quêter pour des médicaments semblait presque secondaire, car en premier lieu il fallait manger (les médicaments continuent à être des objets de luxe chez la plupart des pauvres).

La petite continuait à pleurer ; il ne le supporta plus. "Je sors pour la dernière fois" dit-il, "j'achèterai le remède et aussi des billets pour retourner à "Missions" ; j'irai de nouveau à la campagne". Et claquant la porte, il sortit.

Il y eut un long moment de silence et soudain, ce fut la grande panne dans le quartier. Le câble qui propulsa Antonio carbonisé à plusieurs mètres de distance coupa la lumière à tous les voisins. Lorsque nous l'avons veillé, son visage portait les marques de l'explosion. Explosion de courant, d'impuissance, d'injustice...

Tout le voisinage le veilla toute la nuit. Beaucoup de gens étaient dehors ; il n'y avait plus de place dans la petite maison. Comme la nuit était extrêmement froide, ils allumèrent quelques petits feux pour faire chauffer des bouilloires d'eau pour le maté apporté par les voisins eux-mêmes. Le silence était aussi imposant que le froid de la nuit. "Vous savez - dit l'un d'entre eux - c'est cela la douleur des pauvres".

"Vraiment, je te le dis, cette nuit même tu seras avec moi en paradis"
(Luc 23,43)

••••••••••

EL VIERNES SANTO

Cuando visito las casas de la gente, me asombra ver tantas imágenes de Cristo crucificado ; imágenes con rostros muy dolientes. No hay duda que el Viernes Santo es el día que se vive con más fuerza y sentido religioso.

Sobre todo en los barrios donde la población proviene del interior. Traen muchas costumbres y tradiciones de respeto por ese día. Parece como si nuestro pueblo aún no pudiera entender el domingo de Pascua. Si miramos un poco sus vidas, pobres y sufridas descubrimos que aún les falta hacer "experiencias de Resurrección".

Cuando reflexiono en tantas situaciones que viví en mi trabajo pastoral cerca de los más pobres, comprendo un poco más todo esto.

Les voy a contar la historia de Antonio :

Cuando lo conocí, todavía tenía los ojos llenos de ilusión, aunque la realidad había empezado a cortar sus sueños, "vine de Misiones, con mi família, buscando trabajo ; decían que en Buenos Aires, lo que sobra es trabajo. La verdad es que mucho no encontré y apenas me alcanza para vivir en una villa. Pero, adónde va a venir un misionero si no es a una villa ?"

Antonio fue probando distintos empleos, pero su suerte no mejoró mucho. Siempre estaba dispuesto a colaborar en las iniciativas solidarias, como por ejemplo cuando levantaron la piecita de la abuela Luisa. Era materia dispuesta para dar una mano, y contestaba que sí con una sonrrisa ancha que transmitía confianza.

Pero, poco a poco su actitud fue cambiando. Ya no miraba a los ojos como antes, y cuando podía bajaba la cabeza. "Es que anda en malas juntas" comenzaron a comentar los vecinos. Se dedicaba a cortar cables de alta tensión que luego vendía como cobre a quienes ya estaban organizados para comprarlo. Claro, el trabajo era duro y peligroso, y él exponía su cuerpo cada vez. Pero hasta ahora no le había pasado nada.

Esa noche no quería salir, le había prometido a su señora que ya no saldría más, que dejaría todo esto... pero oía llorar a la nena a causa de la fiebre y se estremecía. Todo el día había pedido colaboración para comprarle la medicina, sin ningún éxito. Eran tiempos muy difíciles y hablar de medicinas parecía casi secundario, pues lo primero era comer (las medicinas siguen siendo elementos de lujo en la casa de la mayoría de los pobres)

La nena seguía llorando, y no aguantó más. "Salgo por última vez" - dijo "compraré el remedio y sacaré los pasajes para volvernos a Misiones, iré a trabajar de nuevo al monte". Y dando un portazo, salió...

Un rato largo de silencío y de pronto el gran apagón en el barrio. El cable que despidió a Antonio carbonizado a varios metros de distancía cortó la luz de todos los vecinos.

Su cara, cuando lo velábamos, mostraba el impacto de la explosión. Explosión de corriente, de impotencia, de injusticia...

El vecindario lo veló toda la noche. Muchos desde afuera, pues no cabían en la casa pequeña. Como la noche era tremendamente fría prendíeron fueguitos donde calentaban pavas con agua para el mate, que ellos mismos se comidieron a traer. El silencio era tan imponente como el frío de la noche. "Vió - dijo uno de ellos - este es el dolor de los pobres".

"Realmente te digo que esta noche misma estarás conmigo en el paraíso"
(Lucas 23,43).
(Texte original)

••••••

GOOD FRIDAY

When I visit peoples'houses, I am usually suprised to see so many crucifixes or pictures of Christ on the cross. These pictures show Him with a suffering face. It is without doubt that Good Friday is a day they live intensely and with great religious fervor. I find this feeling strongest in the areas where people who have come from the interior are living. They have brought with them many customs and traditions that they practise with a great deal of respect. They seem to be a people with no experience of Easter. If we examine more deeply their poor and uncomplaining lives, it is clear thay have never had "an experience of resurrection". If I myself reflect on the many painful situations I have encountered in my pastoral work with the poorest amongst them, I can understand this attitude. I will tell you Antonio's story to help you understand also.

When I met him he was full of illusions, though the reality of life was making his dreams begin to fade. "I came from the" Missions with my family to find work in Buenos Aires where I was told there are jobs. Actually I have found very few and the wages paid are not enough to support a house and family... For where can a man from the "Missions" live except in a house ? "

Antonio tried lots of work but nothing improved his fortunes. He was always ready to lend a hand in initiatives for others, and shared in the construction of a little room for Grandmother Louise. He was always willing to help and his agreeable smile on these occasions inspired confidence.

Little by little, however, his attitude changed He could no longer meet one's gaze and walked with lowered head. "He has got into evil company", his neighbors commented. He had undertaken to cut down high tension cables and afterwards to sell the copper from them to groups organised for its disposal. Of course, the work was hard and very dangerous and each time he risked his life. But up to this point nothing had happened to him.

However, one night he promised his wife he would give up this dangerous work and had decided never to go out again. But he heard his little daughter weeping because she had a nigh fever and he began to tremble. The whole day he begged for help to get medicine for her... in vain. Times were hard and to beg for medicine seemed almost unimportant when most were begging because they were starving. (Remedies for sickness are still luxury articles for the poor).

The little one went on crying and he could not bear it : "I will just go out once more", he said. "I will buy medicine and tickets to return to the "Missions". We will go back to the country again". He went out banging the door behind him...

There was a long moment of silence and suddenly all the lights went out in the district. The cable he had cut flung his charred body several meters and this was the cause of the electricity failure. When we watched by him his poor face showed the marks of the explosion... of the current of powerlessness... of injustice.
Everyone was at the vigil the whole night long. Many were outside as there was no room in the tiny house. It was so cold they lit little fires to boil water to make tea, offered them by the neighbours. The silence was as intense as the cold of the night. One of the neighbours said to me. "Now you can understand what is the suffering of the poor".

"Truly I say to you, this very night you will be with me in Paradise". Lk.23,43.

••••••••••••••••

Equateur

QUITO

Chers Sœurs et Amis.

Nous savons que depuis le 12 septembre, vous attendez des nouvelles de cette fondation. Date très désirée et annoncée depuis longtemps, qui n'a pu se réaliser quand nous l'avions pensé mais quand ce fut le moment. Ceci a été la caractéristique de la fondation QUITO : l'inattendu de Dieu qui nous prépare à un au-delà c'est mieux que ce que nous aurions imaginé et pensé.
Notre sentiment en tant que communauté c'est l'étonnement, l'admiration, la reconnaissance et l'action de grâce face à : Dieu qui pourvoit et veille sur nous ; face aux sœurs et communautés de la vice-province qui l'ont rendu possible par leur générosité ; et face au gens de Quito et de notre quartier, qui nous ont merveilleusement accueillies et continuent de se proposer pour cheminer avec nous.
Nous voudrions vous partager quelques traits de cette nouvelle fondation pour que vous la fassiez vôtre ainsi que son œuvre en nous accompagnant de vos prières. Vous savez que depuis longtemps, nous voulions faire une fondation à Quito. Les missionnaires du "Verbe Divin", nos amis, nous ont invitées à travailler avec eux au sud de la ville. Le mouvement démographique dans ce secteur est grand. C'est une foule de gens de la campagne qui émigrent à la périphérie de la ville en recherche de meilleures conditions de vie pour leurs enfants et tous viennent au sud ; ce qui entraîne comme conséquences une population qui a une problématique très concrète d'habitat, de chômage, de pauvreté, d'éducation et de perte d'identité.

Le fait d'être des zones marginalisées, avec de grands besoins pastoraux et sociaux, qu'il n'y ait aucune religieuse dans la paroisse (avec 24 quartiers), qu'elle ait une pastorale d'ensemble dans le vicariat, et que la paroisse soit animée par des religieux, les Pères Clarétains, nous a fait nous décider pour l'Est de Quito.
C'est un quartier situé en haut d'une colline du sud de Quito, 3002 mètres d'altitude, d'où l'on voit les neiges de Cotopaxi et du Cayambe, très beau ! La manière de vivre de ces habitants est encore rurale. Les gens gardent leurs terres pour semer autour de la maison, leurs animaux et leurs coutumes. Cependant, le boulevard périphérique (à 50 mètres de notre maison),

l'infrastructure actuelle, le terrain et les panoramiques ainsi que les transports relativement bons donnent à cette zone beaucoup de possibilités. Dans peu de temps, toute cette zone sera très peuplée.

L'option de la vice-province et les ressources sur lesquelles nous comptions étaient pour un travail de pastorale. Ce n'était pas ces besoins que l'archevêque nous proposait. Il insistait pour que nous prenions en charge une institution d'éducation qui fonctionne depuis 68 ans à Quito. Nous n'avions pas de possibilités et ce n'était même pas notre intention.
Dans cette situation nous sommes allées présenter notre difficulté au "Maître de la Bonne Espérance" comme font les croyants de Quito ; là-bas nous avons senti l'assurance de la parole qui nous était adressée en ce moment : "Quito est mon affaire". Et c'est ainsi que nous l'avons expérimenté. Tout devient son œuvre, non sans difficultés et obstacles, ce qui consolide les relations et les constructions etc..., mais nous sentons que toutes choses, engagements, questions deviennent son affaire et il les mène à bien.
A Cuenca, d'où nous sommes parties, les quatre sœurs, qui sont ici aujourd'hui : Teresita Velez, Elvira Meza, Lucía Laiz et Ascención González, nous nous demandions quelle pourrait être la devise de Quito. En parcourant l'histoire de l'Assomption en Équateur, les sœurs se sont souvenu du moment où faillit s'achever notre présence en ce pays. La provinciale à ce moment là était M. Sonia, avec d'autres sœurs, elle se rendit au sanctuaire de la "Virgen del Rocío" lui présenter la congrégation dans ce coin de l'Amérique Latine et elle a eu l'assurance de la permanence de l'Assomption en Équateur. C'est pourquoi nous avons pris la décision de nous mettre sous la protection de la "Virgen de Rocío"et avant d'arriver à Quito, toute la communauté est allée auprès d'elle pour lui confier la Vice-Province et la fondation. Ce fut la raison pour laquelle nous avons choisi le 12 septembre pour nous mettre en route.

A notre surprise, une parole revenait sans cesse : *"Faites tout ce qu'il vous dira !"* . Voilà notre devise qui nous encourage et exige de nous une écoute constante. Nous voulons vivre en cette attitude tout au long de cette année. C'est le résumé de notre projet communautaire et apostolique.

Dès avant la fondation et encore aujourd'hui la bonté, l'accueil et la gratuité des gens sont constants aussi bien au niveau du peuple, que des prêtres, que des religieux et religieuses. Nous sommes infiniment reconnaissantes de leur ouverture et de leur générosité pour le partage.. Cela nous a marquées, et nous voudrions que ce soit aussi notre

caractéristique en tant que communauté. C'est la phrase de l'Évangile : "Vous avez reçu gratuitement, donnez gratui-tement".

Depuis que le vicaire a fait notre connaissance, un homme éminemment actif et contemplatif dans tout son être, il nous a demandées que notre maison soit ouverte, que nous puissions partager notre liturgie, temps et espace avec les prêtres de la zone sud, avec les religieuses et laïcs engagés. C'est un désir qui nous est exprimé constamment. Dès le premier instant, nous lui avions dit que notre maison était ouverte. Ce qui arrive, c'est que nous avons loué une maison où il y a difficilement de la place pour quatre sœurs, et nous allons être sept, car en octobre arrivent trois jeunes comme postulantes. L'archevêque, comme le vicaire et le curé veulent commencer à construire le presbytère où nous habiterons d'ici un ou deux ans.

Pour le moment, nous avons décidé de prendre contact, de connaître, d'appuyer tout ce qui existe déjà au niveau paroissial et de travailler ensemble avec la communauté clarétine selon le projet existant. Les relations sont très fraternelles et cordiales. Nous avons fait un petit projet pour les deux communautés que nous partagerons : foi et vie, formation (car eux aussi ont ici une maison de formation) et mission. Quatre jours par semaine nous avons l'eucharistie chez nous et ce sont eux qui la célèbrent. Les gens commencent à venir au fur et à mesure qu'ils le savent et qu'ils le peuvent.

La communauté, par sa constitution, a plusieurs visages :

- Une communauté insérée avec un travail de pastorale dans la Paroisse et au niveau du Vicariat. Trois sœurs ont un contrat avec la curie et sont salariées.
- Une communauté de formation, en collaboration avec le CER (Conférence des Religieux Équatoriens) et avec l'École de théologie de la Polytechnique Salésienne. Ils nous ont demandé d'y collaborer.
- C'est à la fois Maison Vice-Provinciale.

Les lieux de travail sont vastes et les portes sont ouvertes. Nous avons besoin de mains et de sélectionner les lieux de présence.
Nous comptons sur la prière de vous tous pour que nous nous laissions guider par l'Esprit de Dieu. Qu'il nous aide à mettre un ciment solide dans cette œuvre, qu'il "ajoute, mette et donne" tel que nous l'avons perçu, un visage et des sœurs à la Vice-Province.

Affectueusement.

La Communauté de Quito.
Ascensión González.

Ecuador

QUITO

Dear Sisters and Friends,

We know that since September 12th you have been waiting for news of this foundation. This has been long desired for and planned for so long but only accomplished in God's time. This is what characterizes our foundation in Quito : God's generosity which has prepared us for so much more than what we hoped for and imagined.

As a community, we are experiencing astonishment, admiration, gratitude and thanksgiving to God who provides and watches over us, to our Sisters and communities of our Vice-Province who through their generosity have made this possible, and to the people of Quito and of this region who have welcomed us so warmly and promise to continue to accompany us on this journey.

We would like to share some aspects of this new foundation with you so that you claim it as your own and accompany us by means of your prayers.

You know that for a long time, we have wanted to make a foundation in Quito. The missionaries of the "Verbo Divino", our friends, invited us to work with them in the south of the city. The population has blossomed in this section. Many people from the country have decided to move to the outskirts of the city in search of better living conditions for their children and all came to the south. This migration has created problems as far as lodgings, unemployment, poverty, education and loss of identity.

The fact that these are marginalized areas with great pastoral and social needs, that there are no Sisters in the parish, that there is a pastoral team, and that the parish is led by the Claretian Fathers, all helped us to decide on Quito.

It is an area situated on top of a hill at the south of Quito, at an altitude of 3,002 meters, from which you can see the beautiful snows of Cotopaxi and Cayambe ! The people lead simple country lives. They treasure their land for their gardens, their animals, and to continue their customary way of living. However, the beltway, 50 m from our house, the current infrastructure, the land and the view, as well as the good transportation systems, offer this area a lot of possibilities. In a short time, this area will be well-populated.

We were looking at the rich resources for pastoral work and also the possibility of having a vice-province there. However, these were not the needs that the Archbishop proposed to us. He insisted that we take charge of a school which has been in existence for 68 years in Quito. We had no resources for this and this had never been our intention.
Because of this dilemma, we went to present our difficulty to our "Master of All Hope" as do the christians of Quito. There we heard the message "Quito is under my care". We felt much reassured. Everything became his work, including difficulties and obstacles ; all these consolidate relationships and constructions, etc... but we feel that everything, commitments, questions become his concern, and be does them well !When we left Cuenca, the four of us, who are here today, Teresita Velez, Elvira Meza, Lucia Laiz and Ascension González, wondered what the motto of Quito would be. In reading through the history of the Assumption in Ecuador the Sisters came upon the moment when we almost did not come to this country. But at that time of our history the provincial was then M. Sonia, some of the Sisters went to the sanctuary of the "Virgen del Rocio" to present to her the congregation's goal of settling in Latin America and she assured them that the Assumption would find a home in Ecuador. That is why we have made the decision to place ourselves under her protection and before arriving in Quito, the whole community went to place our Vice-Province and the foundation under her protection and care. Thus, we chose September 12 for the beginning of this venture.

To our surprise, we kept receiving one message : "Do whatever He tells you". That has become our motto ; it both encourages us and requires us to keep a listening stance. We would like to live that way every day of the year. To live this motto is the goal of our community life and of our mission here.
Even before the foundation and still today, the goodness, the welcome, and the graciousness of all have been constant : the native population, the priests, and the men and women religious. We are so grateful for their openness and generosity. That has touched us and we would like this gratitude to remain part of our spirit as a community. It is summed up with the phrase of the Gospel : "What you have received as gift, give as gift".

The Vicar, a man both apostolic and contemplative in his entire being, has asked us to keep our house open so that we can share our liturgy, time and space with all the priests, religious and affiliates in this southern region. It is our desire to comply whole heartedly with this request. From the first moment, we said that our house would be open. What has happened is

that we have rented a house which hardly has enough space for four Sisters. In October there will be seven of us, since three young postulants are arriving then. Therefore, the Archbishop, the Vicar and the parish priest want to begin building so we have a place to live in one or two years.

For the moment, we decided to make contacts, to make ourselves familiar with and to rely on all that is already existing at a parish level and to work together with the Claretian community on all that is already in place. Our relationships with them are warm and fraternal. We have made a plan for the two communities and have begun sharing in these areas : our faith, our life, formation (because they, also, have a house of formation here) and mission. Four days a week we share the Eucharist in our house, celebrated by one of the Claretian Fathers. People are beginning to join us as they learn about its existence and according to its feasibility for them.

The community, because of its make-up, has several aspects.

- a community which works as part of a pastoral team in the parish and in the vicariate. Three Sisters have a contract with the parish priest and receive a salary.
- a formation community, in collaboration with the CER (Conference of Ecuadorian Religious) and with the Salesian School of Theology and their Polytechnical Scool. They have asked us to colaborate with them.
- It is the vice-provincial house.

Our work sites are many and our doors are open. We need many hands to help us and to choose our sites, well.
We count on your prayers that we may allow ourselves to be guided by the Holy Spirit. Pray that He will help us to provide a solid foundation for this work and that He may bring to completion what we have begun by molding its "face" in His image and by providing sisters of the Vice-Province.

Affectionately,

The Community of Quito.
Ascención González.

PROFESSIONS PERPÉTUELLES EN 1995

Deepthi Devasia Srankal	Patna	08.01.1995
DonataVazquez García	Carrasco	22.04.1995
Marie Sophie D'Oultremont	Etterbeek	06.05.1995
Marthe Ntuyumve	Saint Dizier	02.04.1995
Marthe Marie Nzabakurama	Notsé	27.08.1995
Susan Mary White	Kensington Cty	22.03.1995

DÉCÈS EN 1995

Maria Vitalia Cois	Quadraro	07.03.1995
Anne Monique Dubois	Cannes	09.03.1995
Marie Emma Georges	Lourdes Massa.	22.03.1995
Natividad Sanchez Sanchez	Mira Cruz	20.05.1995
Gloria Inès Jalandoni	Iloilo	25.05.1995
Françoise Isabelle Bonpain	Lourdes Massa.	04.06.1995
Maria Fuensanta García Flores	Riofrio	05.06.1995
Maria Alejandra Salas Sandoval	Granada	09.06.1995
Isabel Recinos	Managua Milleret	14.06.1995
Marie Josèphe Veyret	Orléans Ste Marie	26.06.1995
Josefa Ignacia Mendez Trelles Fz	Los Molinos	03.07.1995
Maria Josefa González Menendez	Collado	27.07.1995
Marie Ruth Grindle	Kensington Ste Ca	21.08.1995
Pilar Antonia Rubio	Cuestablanca "A"	13.09.1995
Camille Marie de Munck	Ciney	02.11.1995
Maria Amparo Navarro-Reverter	Santa Isabel	17.11.1995
Thérèse (du Christ) Bernard	Orléans Ste Marie	19.11.1995

JUBILÉS 1996

Noces de Platine

Mireille de Gasquet Ducoin	La Palmera	22.04.1996
Marie Dorothy Heaven	Bowman	19.11.1996

Noces de Diamant

Thérèse Marie Courtin	Orléans Ste Marie	06.01.1996
Thérèse Henriette Boyer de B.	Montpellier	21.01.1996
Lætitia Maria Jaudenes Junco	Los Molinos	16.04.1996
Mary Wulstan Knight	Richmond	16.04.1996
Maria Laurentia Pilla	Rome Betania	16.04.1996
Maria Cesarea Castro	Orléans Ste Marie	08.08.1996
Mary Dunstan Murphy	Kensington Ste Ca	08.08.1996
Maria Isabel Palomo Salazar	Los Planes	08.08.1996
Maria Cristina Padilla Rojas	Santa Familia	08.08.1996
Maria Celsa Empestan	Iloilo	08.08.1996
Marie du Cénacle Kowalski	Orléans Ste Marie	08.09.1996
Marie Jehanne d'Arc Chantalou	Pietrasanta	08.09.1996
Marie Angele Minutella	Como	08.09.1996
Maria Benigna Cocquio	Como	08.09.1996
Maria Petra Huici Loyarte	Los Molinos	23.09.1996
Mary Oswin Habgood	Kensington Ste Ca	23.09.1996
Guadalupe Eugenia Lama Rojas	Queretaro	23.09.1996
MaAgueda Huertas Ballesteros	Montpellier	23.09.1996
Maria del P.Soc. Orueta Rivero	Mira Cruz	24.10.1996
Cristina Maria Quesada Polaina	Granada	22.12.1996

Noces d'Or

Marie Teissedre	Montpellier	01.02.1996
Marie Rose Pargoire	Lourdes N.Dame	01.02.1996
Marie Colette d'Otreppe de B.	Antheit	01.02.1996
Maria Luz Briales Shaw	Los Molinos	19.02.1996
Maria Felicitas Zavala Alday	Mira Cruz	19.02.1996
Pilar Josefa García Hirschfeld	Granada	19.02.1996
Maria Rosalia Herradon Muñoz	Kensington Cty	19.02.1996
Francisca Antunez Zafra	Guatemala Col.	19.02.1996
Carlota Maria Bonilla Mayorga	Los Planes	19.02.1996
Maria Narvaez Brenes	La Palmera	02.03.1996
Paula Eugenia Da Silva	Rio de Janeiro	25.03.1996
Elisabetta Maria Fiamma	Como	23.04.1996
Marie Solange Delefosse	Montpellier	27.04.1996
Marie Sabine Diesse	Lourdes N.Dame	27.04.1996
Maria Ilaria Puddu	Quadraro M.E.	30.05.1996
Maria Fatima González	Montpellier	10.08.1996
Pilar Margarita Abella Gurrea	Collado	10.08.1996
Ma de la Piedad de la Hera Perez	Santa Isabel	10.08.1996
Maria Angeles Esmal Salaberria	Mira Cruz	10.08.1996
Maria Ludivina González Rdz	Tegueste	10.08.1996
Maria Rocio Casas Mayo	Olivos Residencia	10.08.1996
Ana Maria Valenzuela Cervera	Riofrio	10.08.1996
Maria Julita Alonso Moran	Kensington Cty	10.08.1996
Mary Joseph Heathorn	Kensington Ste Ca	06.09.1996
Francine Le Caressant	Montpellier	08.09.1996
Ana Maria Fernandez García	Collado	30.09.1996
Teresa De Negri	Padova	21.10.1996
Maria Bonaria Loy	Rome Betania	21.10.1996
Adriana Maria Dondona	Quadraro Shalom	21.10.1996
Gloria Maria Rodriguez Reguero	Dalias	19.11.1996
Caridad Maria Fdz de la Vega	Cuestablanca "A"	19.11.1996
Elza Maria Basile	Sao Paulo	27.11.1996
Bénédicte Em. de Garcia de la V.	Ciney	30.11.1996
Maria Lidia Arias Palacios	S. Salvador Conv.	12.12.1996

Noces d'Argent

Celia Luz Montfort	Lechecuagos	01.01.1996
Josefa Venancio	Sitio Betania	08.02.1996
Catherine Myriam Babou	Villecresnes	02.05.1996
Ana Emmanuel Temba	Kereita	02.05.1996
Ghislaine de Seguin de Reyniès	Villermé	02.05.1996
Bernadette Viron	La Rioja	02.05.1996
Muriel Rowley	Kensington Ste Ca	27.06.1996
Pilar Diez Corral	Malaga El Palo	25.07.1996
Vicenta Eloisa Javier	Mandaluyong	06.08.1996
Amparo Teresa Evangelista	Antipolo	06.08.1996
Marie France Coquant	Compiègne	29.08.1996
Manuela Ma Castro Dominguez	Olivos Residencia	29.08.1996
Emmanuel Bac Nguyen Thi	San Lorenzo	29.08.1996
Veneranda Maria Mukantagara	Baham	08.09.1996
Césarie Marie Mukarwego	Auteuil. C. Gén.	04.11.1996

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL

MISE A JOUR DU CARNET D'ADRESSES

Afrique Ouest :
Rectification pour Abidjan
Tabocão
Sœurs de l'Assomption
B.P. 584 Cidex 1
Abidjan - Côte d'Ivoire

Tabocão TO

Angleterre-Écosse :
Nouvelle adresse de Poplar
Sisters of the Assumption
47 Bazely Street
Poplar
London E14 OES
Tel. (0)171 515 8944

• Nouveaux téléphones :
Kensington
(Jessica) (0)171.937.4223
Ste Cat's (0)171.937.9688
(0)171.937.6434
FAX (0)171.938.1621

Hengrave (0)1284.701.561
(0)1284.754.382

Newcastle (0)191.263.8229
Oxford (0)1865.64293
Richmond (0)1748.82.5760
Sidmouth (0)1395.516.874
Lochyside (0)1397.70.3606

Brésil :
Nouvelle adresse pour

Irmãs da Assunção
Rua Bananal, s/n
77708-000 Fortaleza do

N° de Téléphone de Goiania :
(0) 62.261.3704

Equateur : adresse de Quito :
Religiosas de la Asunción
Apdo 17-01-678
Quito - Ecuador
Tél. & Fax : 2.678243

Espagne pour Malaga :
Religiosas de la Asunción
Manuel Palacio 15
29017 Malaga - España

France - nouvelle adresse pour
Saint Gervais :
Religieuses de l'Assomption
287 Chemin des Granges d'Orsin
74170 Saint Gervais
Tél. 50.93.41.96
Fax 50.93.49.56

Japon - pour Tokyo : Sisters of the Assumption
N° 1375
3-9-10 Edagawa Koto-Ku
TOKYO T 135 /Tél. (0)3.3649.3792

Philippines -Thaïlande : Les communautés de Barrio Obrero et de San Lorenzo-Cana ont été supprimées.

Adresse Novitiate : Assumption Sisters'Novitiate
Formation center
Sumulong Highway
Antipolo, Rizal - 1906
Philippines

Malibay Communauté de Malibay
826 Apolo Cruz Ext.
Malibay, Pasay City
Tél. 833-63-60

Thaïlande : Bangkok
Assumption Sisters
St. John's College
Wiphawadi Rangsit
Ladprao 10900
Thailand
Tél & Fax : (00)-2-513-55-25

Cté de Pakjan
Assumption Sisters
P.O. Box 18
Kraburi, 85110 Ranong
Thailand

- Téléphones
  - San Lorenzo /Président Tél. & Fax : 894-36-03
  - San Lorenzo /Communauté Tél. & Fax : 817-57-40
  - Antipolo /Communauté Tél. & Fax : 650-23-56
  - Antipolo /Luz Emmanuel Tél. & Fax : 650-23-57

AGENDA DU CONSEIL GÉNÉRAL EN AMÉRIQUE

- 15-20 Janvier — Province du Brésil. Assemblée Provinciale et C.P.P.
- 21-31 " — Visite de l'Argentine (Sr Cristina et Césarie)
- 21-03 Février — Visite de l'Équateur (Sr Belén, Diana et Gertrude)
- 31-05 " — Visite du Chili (Sr Cristina et Césarie)

Conseil général Plénier

- 03-16 Février — Visite du Mexique (Sr Cristina)
- 02 Mars-03 Av. — Visite de l'Amérique Centrale (les 4 Conseillères)
- 17-30 Mars — Visite des U.S.A. (Sr Cristina, Diana et Césarie)

TABLE DES MATIÈRES

Editorial		1
Profession perpétuelle de Sr Marthe et Jubilé de Sr Ana Maria - Notsé, Togo	T. Fr. T. Esp.	4 9
Cinq Mois Sabbatiques aux Etats-Unis Soeur Thérèse Agnès	T. Fr. T. Angl.	14 17
Les Amis des Oiseaux du Ciel Sr Elsy Kattackal	T. Fr. T. Angl. T. Esp.	19 23 27
Sauver notre Mère la Terre - Ce que les Écoles peuvent faire Sr Luz Emmanuel	T. Fr. T. Angl.	30 32
Notre Centenaire de l'évangélisation en Côte d'Ivoire - Sr Jeanne Catherine	T. Fr. T. Esp. T. Angl.	33 39 45
Le Vendredi Saint - Argentine	T.Fr. T.Esp. T. Angl.	48 49 51
Equateur - Quito - Sr Ascension Gonz.	T.Fr. T. Angl.	53 56
Profession Perpétuelle en 1995		59
Sœurs décédées en 1995		59
Jubilés en 1996		60
Sécrétariat Général		63
Agenda du Conseil Général en Amérique		65

•••••••••

N° 66